JOURNAL FRANZ WEBER

indépendant | intrépide | sans compromis

octobre | novembre | décembre | No 95 | Fr. 5.– | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1 | Postcode 1

Nature intacte – la guérison pour le corps et l'esprit

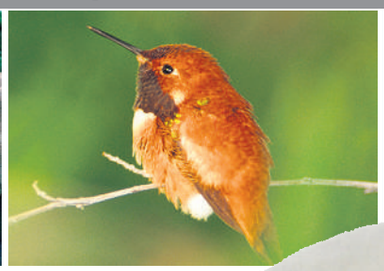
Pas d'importation de produits dérivés de phoques en Suisse !
La pétition 4

Parcs d'éoliennes en Suisse
Destruction de la nature, de la faune et de l'environnement comme 'remède' contre les besoins grandissants en énergie 20

Ce que signifie être un éléphant
Aperçu de l'âme du plus grand des mammifères 32

www. ffw.ch

Fondation Franz Weber: la griffe d'une protection animale efficace



En faveur des animaux et de la nature

Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...

FONDATION FRANZ WEBER

Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés…on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

Comptes:

SUISSE: Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

FRANCE: Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

SVP, préférez le E-Banking **www.ffw.ch**

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER
Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Editorial

Franz Weber, rédacteur en chef

Chères lectrices, cher lecteurs,

Le 20 août 2010, l'Union Européenne a mis en vigueur l'embargo décidé le 5 mai 2009 sur tous les produits issus de la chasse commerciale aux phoques. Seul pays au cœur de l'Europe, la Suisse continue de permettre l'importation, le transit et le commerce de produits dérivés de phoques issus des massacres canadiens !

C'est ainsi qu'a décidé le Conseil des Etats le 30 septembre 2010 à 19 contre 16 voix ! Une honte pour notre pays et une menace continue pour les phoques ! Ce n'est pas ce que veut le peuple suisse !

Par notre pétition, **«Pas d'importation de produits de phoques en Suisse !»** (pages 4 et 5), nous exprimons notre révolte contre la faillite du Conseil des Etats et notre détermination inébranlable d'obtenir envers et contre tout l'embargo tel qu'il est instauré maintenant en U.E.

Signez aujourd'hui même la pétition ouverte jusqu'au 30 mars 2011 ! Et demandez-nous des listes supplémentaires !

Un immense merci pour les phoques !

Franz Weber.

P.S. De nombreuses lettres de lecteurs dans le prochain Journal !

Photo couverture: Marcus Gyger

Animaux

Contre l'importation de produits de phoques en Suisse La pétition >>4
La corrida en Espagne Il pleut des euros >>10
Les nouveaux marchés d'esclaves L'insoluble dilemme >>14
Australie, Kimberleys Où sont passés les chevaux du Lake Gregory? >>18
Etre un éléphant >>32

Suisse

«Sauvez le sol suisse» Cités fantômes sous la neige >>6
Eoliennes en Suisse Illusion ou planche de salut ? >>20

Nature

Guérir par le paysage Le chaos créatif de la nature >>27

Société

Economie Revenir à une économie de la mesure >>23
A Paris il y a 40 ans Georges Simenon, crésus et clochard >>29

JFW plus

Commander le calendrier 2011 «Nos vaches – notre Suisse» >>35
Le marché de Noël >>36
La palette végétarienne >>37
Giessbach en hiver >>40

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra
Rédacteur en chef: Franz Weber
Rédaction: Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alika Lindbergh
Mise en page: Vera Weber
Impression: Ringier Print Adligenswil AG
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: http://www.ffw.ch
Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37
Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

Communiquez-nous votre changement d'adresse!

La poste ne communique plus les changements d'adresse des abonnés aux maisons d'éditions. Si vous déménagez, n'oubliez donc pas de nous communiquer à temp votre nouvelle adresse par mail, ffw@ffw.ch, par téléphone, 021 964 37 37 ou par fax, 021 964 57 36 afin que nous puissions garantir la distribution régulière de notre journal. Merci!

Pas d'importation de produits de phoques en Suisse

Après la décision du Conseil des Etats de continuer à permettre l'importation de produits de phoque issu d'une chasse cruelle, la Fondation Franz Weber et OceanCare ont lancé une pétition qui redemande au Parlement suisse d'interdire toute importation et tout commerce de produits dérivés du phoque en Suisse en reprenant la réglementation de l'Union européenne qui possède déjà une telle interdiction (grâce entre autre au travail de la Fondation Franz Weber au Canada et en Europe).

Pourquoi signer la pétition ?

Un embargo sur les importations aide directement les phoques !

Sans demande, il n'y a pas de marché. La seule annonce de l'embargo européen a sauvé 260'000 phoques d'une mort atroce en 2009. En 2010, seuls 66'509 phoques ont été abattus alors que le quota autorisé était de 330'000.

La chasse aux phoques n'est pas pratiquée de manière durable !

La chasse aux phoques canadienne a pour unique but le commerce et non une gestion des populations, comme le déclare du reste le Ministère de Pêches et Océans Canada sur son site internet. Le prétendu nombre de phoques existants n'est pas basé sur des comptages réels mais sur des estimations. Il est d'ailleurs à craindre que la chasse commerciale assortie au changement climatique (la banquise fondant, les nouveau-nés se noient) réduise radicalement les populations. Plus de 75% des nouveau-nés se sont noyés cette année dans le Golfe de Saint-Laurent.

La chasse aux phoques est cruelle et ne peut être surveillée et contrôlée de manière efficace !

Si la chasse aux phoques avait lieu dans un abattoir, elle pourrait être surveillée et contrôlée. Mais elle a lieu sur la banquise mouvante, par vents et tempêtes et sur des animaux qui essaient de fuir. 6000 chasseurs sur un millier de bateaux sont éparpillés sur une superficie plus grande que la France. Pour les surveiller, il y a 100 à 150 contrôleurs…

Il existe des alternatives intéressantes pour les régions concernées par la chasse au phoque !

L'écotourisme avec la possibilité d'observer les bébés phoques dans leur milieu est une variante durable et surtout bien plus lucrative pour les populations indigènes locales. Aujourd'hui déjà, les Iles de la Madeleine offrent une belle palette d'excursions touristiques avec observation des phoques.

Un embargo européen complet englobant également la Suisse, motiverait ces populations locales à prendre rapidement le chemin d'activités économiques nouvelles et orientées vers un avenir prometteur et durable.

Aidez les phoques! Signez la pétition ! Et renforcez ainsi la position du Conseil National qui avait voté pratiquement à l'unanimité en faveur de l'embargo.

Vera Weber

Deux exemples de produits de phoque

Commandez des listes supplementaires à:
Fondation Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux 1,
Tel 0041 (0)21 964 24 24 / Fax 0041 (0)21 964 57 36, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Pétition:

FONDATION FRANZ WEBER

ocean care

Pas d'importation de produits de phoques en Suisse !

Constatant

- que la chasse aux phoques commerciale est cruelle par nature et ne peut être pratiquée de manière humaine ;
- qu'une baisse de la demande grâce à un embargo réduit automatiquement le nombre de phoques tués dans d'atroces souffrances ;
- que pour cette raison, l'Union européenne a mis en vigueur, le 20 août 2010, l'embargo sur les produits de phoques provenant de la chasse commerciale ;
- que la Suisse, en permettant l'importation et le commerce des produits de phoques issus de la chasse commerciale, se rend complice de la cruauté et risque de devenir une plaque tournante internationale de ces produits,

nous, soussigné(e)s, sommes moralement préoccupé(e)s par le risque de trouver sur le marché suisse, et de voir par ce biais arriver sur le marché international, des produits de phoques morts dans d'atroces souffrances. C'est pourquoi nous demandons au Parlement suisse de suivre l'exemple de l'Union européenne en interdisant toute importation, tout transit et tout commerce de produits dérivés de phoques issus de la chasse commerciale.

Nom/prénom	*Adresse, code postal, localité*	*Signature*	*
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

** prière de m'envoyer des listes supplémentaires (indiquer le nombre)*

La pétition peut être signée par chaque personne, indépendamment de l'âge, la nationalité et le lieu de résidence.

Merci de renvoyer sans tarder les listes, même partiellement remplies, à:

Fondation Franz Weber
case postale, 1820 Montreux

Dernier délai:
30 mars 2011

Pour de plus amples informations: www.ffw.ch

Cette pétition est soutenue par: Altersheim für Haustiere, fair fish, I.E.T. Institut für angewandte Ethologie und Tierpsychologie, Ligue suisse contre la vivisection, Ligue vaudoise pour la défense des animaux, Schweizer Tierschutz STS, Stiftung für das Tier im Recht (TIR), Parti suisse pour les animaux (PSpA), Tierschutzbund Innerschweiz TBI, Verein der Schweinefreunde, Veto (Verband Tierschutz-Organisationen Schweiz), Vier Pfoten, Zürcher Tierschutz

No 94 octobre | novembre | décembre 2010

« Sauver le sol suisse »

Une usure sans bornes

Hans Peter Roth

En Suisse, la politique de l'habitat et la politique foncière progressent à reculons. Pendant ce temps, les constructions modernes et sans âme continuent de proliférer dans le paysage de notre terre natale. L'initiative populaire de la Fondation Franz Weber « Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires » vise à mettre un terme à cette croissance démesurée.

Un mètre carré par seconde. C'est la quantité de terre qui disparaît «à jamais», dans la petite Suisse, sous le béton, l'asphalte ou le ciment. Chaque seconde… Ces chiffres, je les ai entendus la première fois dans les années 1980, en cours de géographie. Impressionnant. J'ai fait le calcul : 365 jours fois 24 heures fois 60 minutes fois 60 secondes ou mètre carré : 30 millions de mètres carrés. C'était impressionnant. Qui plus est, chaque année ! Le chiffre d'un mètre carré de terre natale sacrifiée chaque seconde à la furie immobilière prévalait déjà à l'époque depuis plus de vingt ans. «Mais les choses vont s'améliorer !» J'en étais persuadé. «Cela ne peut pas continuer ainsi», me disais-je pour tranquilliser mon esprit d'étudiant en géographie.

Au cours de mes études, j'en ai appris davantage sur les causes de l'épidémie immobilière anarchique qui touchait la Suisse.... Je me suis documenté sur les lois relatives à l'aménagement du territoire, les codes de construction et d'habitation, les plans de développement urbain et les concepts relatifs à la protection du paysage. Et j'y trouvais des raisons d'être optimiste. La raison et la durabilité triompheraient de la cupidité des spéculateurs et des entreprises du bâtiment.

La raison n'a pas encore triomphé

Depuis ce cours de géographie au lycée, plus de vingt ans se sont encore écoulés. Et, en effet, une différence s'est faite : aujourd'hui, en Suisse, le taux de construction est bien supérieur à un mètre carré de sol par seconde. La conclusion tirée ne peut qu'être amère : la politique d'aménagement du territoire et la protection de l'environnement ont échoué dans ce pays. Des lotissements sans âme, en béton, boîtes à chaussures grises ou blanches, continuent de proliférer sans retenue dans le paysage. Le plateau suisse est particulièrement touché, mais aussi les zones touristiques où des résidences secondaires anonymes, vides la plus grande partie de l'année, poussent comme des champignons.

Les choses ne peuvent continuer de la sorte. C'est plus évident que jamais. Mais les arguments d'une politique économique corrompue et d'une politique d'immigration erronée semblent peser plus lourd. La «nécessité de croissance économique» constitue l'un des dogmes funestes de notre époque, avec à la clé une prolifération ininterrompue et démesurée de constructions et un accroissement de la circulation automobile. Une pensée cancérigène sans avenir et sans concept. Car le cancer, comme l'épidémie de construction, se propage lui aussi toujours plus, jusqu'à ce que «l'hôte» soit terrassé.

Une immigration massive

S'ajoute à ce tableau la politique actuelle d'immigration, désastreuse, même s'il n'est pas «politiquement correct» de la critiquer. Tandis qu'en 2009, l'immigration enregistrait un léger retrait peu significatif, lors de l'année record, en 2008, environ 100 000 personnes ont immigré en Suisse, soit 2,5 habitants de plus par kilomètre carré. Si – rapporté à la superficie – un nombre équivalent de personnes immigraient au Canada, la population de ce pays compterait en une seule année 22 millions de personnes de plus, soit, en un an, une augmentation de deux tiers de la population totale canadienne (34 millions).

Toutes les personnes immigrant en Suisse revendiquent de l'espace dans un pays défiguré et présentant déjà une densité de population élevée et une forte urbanisation. En outre, l'espace requis par habitant est en progression constante. Entre 1988 et 2000 seulement, cet espace a augmenté de 30 mètres carrés. Aujourd'hui, chaque habitant de la Suisse revendique une surface supérieure à 420 mètres carrés.

L'autosuffisance menacée

L'initiative de la Fondation Franz Weber vise à mettre un point d'arrêt à cette croissance démesurée, afin de cesser de sacrifier en Suisse la moindre vallée, la moindre montagne et les dernières terres agricoles à cette furie de la construction. Dans les zones touristiques, les résidences secondaires, utilisées en tout et pour toutes quelques semaines par an, constituent souvent plus de 70 pourcent des habitations.

Le gouvernement fédéral et les cantons devraient prendre la responsabilité d'un aménagement coordonné du territoire, afin d'éviter de défigurer et de détruire plus encore le paysage, ce qui entraînerait en outre la fin de l'autosuffisance alimentaire de la Suisse.

L'initiative «Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires» vise à limiter à 20 % la proportion des résidences secondaires par commune. Dans les zones touristiques où ce pourcentage est d'ores et déjà plus élevé, l'initiative prône l'arrêt de la construction des résidences secondaires. Les flancs de montagne surchargés d'appartements de vacances vides démontrent sans ambiguïté l'urgence de mesures contre la poursuite de l'étalement urbain et la destruction du paysage, et contre l'impact inflationniste des résidences secondaires sur la population locale.

« Sauver le sol suisse »

Lits froids, mitage et politiciens inactifs

Fabian Dreher

L'hiver est à la porte, la neige est déjà tombée sur les montagnes suisses. Les lieux touristiques sont morts, c'est l'entre-saison. Les lumières sont éteintes dans les maisons, les volets sont fermés. Pour une courte période, cette situation changera radicalement autour de Noël et Nouvel An. Les hôtels seront complets et toutes les résidences secondaires seront animées. Mais malheureusement pour une courte période seulement. La plupart des appartements sont vides le reste de l'année, forment des cités fantômes, dans lesquelles se perdent les quelques indigènes.

Les lits d'hôtel en Haute-Engadine par exemple, sont occupés en moyenne 142 jours par an, les lits des résidences secondaires seulement 51 jours , pas même deux mois. Cela créé des problèmes toute l'année pour les communes concernées.

Les résidences secondaires sont répandues en Suisse. En 2000, on en recensait 420'000, contre plus de 450'000 aujourd'hui – les estimations se situant entre 480'000 et 500'000. Et cela augmentera toujours plus

Appartements pour 2 millions de francs en moyenne

Les constructions situées dans les régions touristiques sont destinées en priorité aux personnes aisées. Ainsi, les appartements de vacances vendus pour 1 million de francs à Verbier sont déjà considérés comme bons marchés , et le droit fédéral – («Lex Koller», loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger) – a même été bafoué afin de permettre la construction des luxueuses résidences d'«Andermatt Swiss Alps» par Orascom Holding sous la direction de Samih Sawiris. Les appartements trouvent preneur pour deux millions de francs en moyenne.

Le désastre de l'aménagement du territoire suisse ne se limite pas aux résidences secondaires. Le développement de l'urbanisation n'est guère contrôlé et dirigé raisonnablement. Les conséquences sont le mitage, la perte de terres cultivables et la destruction du paysage. Pourtant, la Suisse possède une loi sur l'aménagement du territoire depuis 30 ans. Les principes suivants sont inscrits au sein du premier article de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire depuis son instauration:

1 La Confédération, les cantons et les communes veillent à assurer une utilisation mesurée du sol. […]
2 Ils soutiennent par des mesures d'aménagement les efforts qui sont entrepris notamment aux fins de protéger les bases naturelles de la vie, telles que le sol, l'air, l'eau, la forêt et le paysage ; […]

L'entre-saison à Nendaz. Volets clos, lumières éteintes, rue désertes. La cité dortoir prend un air de cité fantôme.

Une surface de la grandeur du lac de Walen disparaît chaque année

Or, la réalité est tout différente. En raison des intérêts privés de politiciens cantonaux et communaux, des lobbys puissants de l'industrie du bâtiment et des propriétaires, la Suisse est bétonnée à une allure hallucinante. Les surfaces urbanisées en Suisse ont augmenté annuellement de 13,3 km2 entre 1980 et 2002, et cette valeur a bondi rapidement à 27,4 km2 entre 2002 et 2008. Cela correspond à une surface de la taille du lac de Walen (SG/GL), qui disparaît irrémédiablement chaque année.

Les politiciens responsables, élus par la population pour résoudre ces problèmes et planifier l'avenir à long terme, sont restés inactifs. C'est ainsi au niveau communal, cantonal ou fédéral : on produit des études et on discute. Et rien ne change au bout du compte. Les lois qui devraient résoudre ces problèmes ne sont pas appliquées. Le sol suisse disparaît toujours plus vite sous le béton, pendant que les politiciens regardent sans rien faire. Seule la résistance de la population concernée peut freiner parfois la rage de construire.

Jadis un village idyllique

Une vision s'offre à Grindelwald, où les chantiers s'élèvent dans le ciel comme partout dans les montagnes suisses. On ne sent pas la crise économique ici. Cela confirme les propos d'Adi Bohren, président de l'«Association contre les constructions envahissantes» : «C'est un vrai boom ici, bien qu'avant on

construisait déjà beaucoup. Le beau paysage de notre vallée est toujours plus détruit et toujours plus de maisons expulsent les paysans de leur sol. Bientôt, les paysans restants se verront réduits à faucher autour des angles des maisons.»

Grindelwald, jadis un village idyllique dans l'Oberland bernois avec sa vue sur le glacier et les célèbres trois montagnes: Eiger, Mönch et Jungfrau, ressemble toujours plus à une ville. Alors que la population résidante s'élève à environ 4000 habitants, ce chiffre grimpe à plus de 20'000 personnes en haute-saison dans le village – mais seulement pendant un ou deux mois. Les infrastructures doivent donc être adaptées aux propriétaires de résidences secondaires. Là où cela échoue, apparaissent rapidement des goulots d'étranglement pour la population locale. Selon Adi Bohren «La commune envoie généralement dans la saison une lettre pour économiser l'eau.» La route d'Interlaken à Grindelwald est souvent saturée pendant cette période. Lors des vacances d'hiver, il y a des bouchons sur plusieurs kilomètres. L'extension de l'alimentation en eau et de la route chargerait excessivement les finances communales sans davantage de revenus pour Grindelwald.

Emplois – parole magique et spectre horrifiant

Une initiative de l'Association contre les constructions envahissantes veut limiter maintenant la construction de résidences secondaires. Mais le lobby du bâtiment poursuit une campagne agressive fondée sur la peur pour contrer l'initiative : «Prenez garde ! Voulez-vous perdre des emplois ? Voulez-vous perdre votre prospérité ?» En outre, le roi de l'immobilier du village, et simultanément président de l'association des métiers et des artisans, exhorte à chaque occasion les gens à rejeter l'initiative. Pourtant, les entreprises locales profiteraient justement de cette limitation. «Une grande partie des entreprises du bâtiment vient actuellement de l'extérieur. Les entreprises locales ne pourraient jamais suivre avec toutes ces constructions. Les nombreuses voitures qui arrivent chaque matin dans la vallée créent un embouteillage supplémentaire. » dit Adi Bohren.

Le canton du Valais et les Grisons sont les plus touchés par ce gâchis en réunissant plus de 35% de résidences secondaires sur l'ensemble des régions cantonales, comme l'Oberland Bernois qui recense localement plus de 70% de résidences secondaires. La nature et le paysage sont détruits, parce que les gens sont appâtés par les profits rapides.

Copinage, astuces et machinations

En Haute-Engadine, une initiative a été acceptée en 2005 avec 75% de voix pour limiter la construction de résidences secondaires à 12'000 m2 par année de surface brute – soit environ 100 appartements. Les communes ont déjà attribué leur contingent jusqu'à 2016. «Alors les autorités ferment les yeux pour des 'projets urgents' ou font des exceptions pour des hôtels avec des résidences secondaires intégrées. Les complexes résidentiels reçoivent également des dérogations, car ils deviennent officiellement des appartements exploités. «Mais personne ne contrôle vraiment si c'est effectivement le cas», explique Romedi Arquint, instigateur de l'initiative de 2005 et président de la commune de S-chanf.

L'entente entre les entreprises du bâtiment et les politiciens locaux est parfaite. Les terres agricoles subissent largement des changements de zone, chaque vide juridique est utilisé et les constructions vont bon train. L'épouse d'un couple qui souhaite acheter une résidence secondaire déplace pour une courte période son lieu de résidence en Engadine – et l'appartement devient officiellement sa résidence principale. Selon Romedi Arquint, les communes de la Haute-Engadine sont entièrement axées sur les bénéfices à court terme tirés des taxes de permis de construire, droits de mutation et taxes de construction. Dans le cas de Pontresina, ceux-ci s'élèvent à 2 millions de francs annuels. De nombreuses communes sombreraient dans des difficultés financières sans cet argent. Est-ce des rapports durables, économes et respectueux avec le sol et le paysage ?

Le lobby de la construction est trop puissant

A Davos, la population a voté

Le vieux centre-village de Grindelwald (en bas, à droite) n'est plus guère reconnaissable. Des résidences secondaires couvrent actuellement presqu'entièrement les flancs de montagne tout autour du village.

en juin 2010, après de longues discussions, pour des limitations dans la construction de résidences secondaires. A peine acceptées, un nouveau projet effraye déjà les habitants. Sur un terrain qui a spécialement changé de zone pour la construction d'un nouvel hôtel cinq étoiles, 140 appartements secondaires sont prévus. Neuf immeubles de six étages sur une surface habitable d'au moins 13'000 mètres carré.

Les Davosiens ont assez de tels projets, qui exercent une pression toujours plus grande sur les zones constructibles et les zones d'habitation des villages. L'initiative populaire « Maintien de surfaces appropriées pour la construction d'hôtels » est parvenue à réunir 800 signatures en octobre 2010. Christian von Ballmoos, force motrice de cette initiative, explique les bases: Davos dispose d'une zone dense d'habitation, les zones constructibles sont limitées. C'est pourquoi, du point de vue des investisseurs, tout ce qui est sous-exploité (donc pas assez rentable) est acheté et couvert de résidences secondaires.

L'image se confirme également ici: les instruments pour un développement modéré des résidences secondaires existeraient, mais les autorités ne les appliquent pas. L'influence politique du lobby de la construction est trop grande. Christian von Ballmoos précise: «Ce sont avant tout les grandes entreprises qui sont contre, les petites entreprises locales sont heureuses de notre initiative.»

Les grands problèmes causés par les résidences secondaires au sein des régions touristiques sont symptomatiques de l'ensemble de l'aménagement du territoire en Suisse. La Confédération laisse aux cantons autant de liberté que possible pour adapter les lois aux besoins locaux. Les cantons laissent aux communes le soin de prendre les décisions en raison du même argument. Et c'est ainsi que dans de nombreux endroits, un feutre de politiciens locaux et d'industriels du bâtiment détermine comment et où on construit. Sans aucun égard vis-à-vis de la population, sans aucun égard vis-à-vis de l'environnement et du paysage.

« Sauver le sol Suisse! » l'Initiative de Franz Weber est plus nécessaire que jamais

Pour remédier à ce gâchis, la Fondation Franz Weber en collaboration avec son association nationale Helvetia Nostra, a déposé en décembre 2007 l'initiative tandem «Sauver le sol suisse !» avec ses deux volets 'Pour faire échec aux constructions envahissantes de résidences secondaires' et 'Contre la création effrénée d'implantations portant atteinte au paysage et à l'environnement'. Cette dernière a été retirée en faveur de 'L'initiative pour le paysage (De l'espace pour l'homme et la nature)' lancée par diverses organisations pour la protection de l'environnement et du paysage.

La politique continue de faire preuve de mauvaise volonté pour résoudre les problèmes de l'aménagement du territoire suisse et particulièrement celui des constructions illimitées de résidences secondaires. Le Conseil fédéral et le Parlement ont rejeté l'initiative de Franz Weber « Pour faire échec aux constructions envahissantes de résidences secondaire » de même que l'initiative pour le paysage.
Un contre-projet aux initiatives, qui montrerait la volonté politique de remédier à ce gâchis, n'est pas prêt d'arriver. Le Conseil national a même refusé les propositions édulcorées du Conseil des Etats.

Le travail de la Fondation Franz Weber pour la protection des paysages suisses et les régions de montagne est plus que jamais urgent et nécessaire. D'un côté au niveau fédéral, afin d'assurer le succès de l'initiative 'Pour faire échec aux constructions envahissantes de résidences secondaires', de soulager la population concernée et son environnement. De l'autre côté au niveau local et cantonal, par des oppositions contre des projets nuisibles et destructeurs du paysage, ainsi qu'à travers l'initiative 'Sauver Lavaux' dans le canton de Vaud.

Bien que de nombreux gâchis soient déjà irréversibles, il existe encore de merveilleux paysages et montagnes intacts en Suisse. Et tant que des hommes et des femmes s'engagent pour que cela reste ainsi, les lumières de l'espoir ne sont pas éteintes.

Comme ici à Davos, on assiste à une urbanisation galopante des alpes suisses par la construction anarchique de résidences secondaires.

No 94 octobre | novembre | décembre 2010

La corrida en Espagne

La crise ? Mais quelle crise ?

■ Alejandra Garcia, Barcelone, Espagne

Les municipalités espagnoles affrontent la crise économique la plus difficile des cinquante dernières années, mais pour certains de nos politiciens, cela ne semble pas constituer un problème important. Parlons un peu de la municipalité qui a vu son électricité coupée parce qu'elle n'avait pas les moyens de la payer, et qui a fêté ça en déboursant 50,000 euros pour une corrida dans le meilleur style de Supertramp.

Il peut sembler bizarre que, pour parler de corrida, nous devions faire allusion à la grande crise économique qui sévit dans la société espagnole. Mais vous allez voir que ce n'est pas aussi bizarre qu'il le paraît.

L'Espagne a dépassé le chiffre renversant de 4 millions de personnes ayant perdu leur emploi, et l'on annonce chaque semaine que des entreprises ferment leurs portes et disparaissent de la surface du globe, laissant derrière elles une longue file de créanciers incapables de récupérer les dettes qui leurs sont dues, et engendrant un drame qui devient une banalité quotidienne : des familles perdant leur foyer du fait de leur incapacité à continuer de payer leurs emprunts. Les «nouveaux pauvres» ne sont plus des immigrés légitimes ou illégaux, mais sont maintenant issus des classes moyennes, de familles qui ne parviennent pas à se procurer un seul euro par mois, et se retrouvent donc complètement démunies pour affronter un avenir sombre.

Cette crise s'est étendue à nos administrateurs : les municipalités de toute l'Espagne sont dans le rouge, face à des dettes et crédits substantiels dont elles n'ont pas les moyens, et qui entraîneront un appauvrissement des services sociaux tels que la santé et l'éducation, entre autres. En fait, ces domaines sont déjà affectés.

Ces sombres perspectives économiques ont conduit à un changement dans notre société, les familles ayant éliminé toute dépense superflue afin de pouvoir se nourrir.

Cependant, comme si nous étions encore sous l'influence de l'empire romain, les mesures prises par différents conseils municipaux se résument à «du pain et des jeux», et le pain et les jeux du XXIème siècle, en Espagne, s'appellent la corrida.

Il pleut des euros

Non, ce n'est pas le nom d'un jeu télévisé, même ça pourrait l'être. La pluie d'euros est un phénomène qui n'est pas étudié par les météorologues, mais plutôt par les politiciens locaux dans toute l'Espagne. A cause de cette pluie, les corridas ont encore lieu sur les places et dans les rues.

La principale fonction de cette pluie est de remplir les poches des éleveurs de taureaux et des professionnels de la tauromachie, qui s'approprient l'argent de tous les citoyens espagnols, puisqu'il s'agit d'argent public qui provient de nos impôts.

Une autre fonction de cette pluie est de distraire le public par diverses festivités, outil démagogique auquel recourent les maires et autres politiciens.

Dans ce type de scénario, où chaque foyer et chaque famille doit faire preuve de beaucoup d'imagination pour joindre les deux bouts, il est essentiel d'attirer l'attention (si je pouvais, j'écrirais le mot «attention» en lettres de néon) non seulement sur la crise économique, mais sur la crise des valeurs, sur la négligence criminelle d'une échelle de valeurs qui s'est inversée et une société qui devient tout simplement de pire en pire.

Cette année, le gouvernement, les ministères, les municipalités et tous les autres organismes officiels ont réduit leurs dépenses budgétaires. Les travaux publics sont paralysés, les pensions de retraite sont gelées, les salaires des fonctionnaires ont été réduits et les investissements ont été écartés, tandis que nous comptons sur un miracle économique pour nous ramener à une situation plus stable.
Mais... nous avons trouvé un havre de paix où rien de tout cela n'a d'importance ! Tout comme le village gaulois d'Astérix et Obélix, en Espagne, nous avons nous aussi une petite ville dans la résistance. Il s'agit d'une ville qui a refusé de payer ses employés, qui n'ont pas vu la couleur d'un seul euro depuis plusieurs mois. C'est la ville de Los Barrios, près de Cadix (Andalousie). Et voici ce que nous lisons dans le quotidien El País le 22 avril de cette année, jour où les bureaux municipaux avaient à dire ceci :

«Ordinateurs éteints. Lignes téléphoniques mortes. Pas de lumière. Travailleurs qui tuent le temps en bavardant dans le noir, paralysés qu'ils sont par l'absence de courant électrique. C'est la situation actuelle dans divers organismes de la municipalité de Los Barrios (Cadix), 23 000 habitants. Les services de la culture et de l'éducation, la compagnie foncière municipale, les ateliers municipaux, le musée municipal et les unions du consistoire sont les secteurs qui sont restés hier sans électricité pour non paiement des factures.» (El País, 22 avril 2010)

Diantre ! Aller au travail et ne pas pouvoir travailler parce qu'il n'y a pas d'électricité doit être une aventure drôlement excitante... c'est même déjà devenu un «sport» que de prendre le risque de travailler pour des patrons qui ne payent pas les salaires. Mais ce qui est véritablement scandaleux est qu'à peine un mois plus tôt, un autre titre faisait la une de la presse : la municipalité de Los Barrios avait accordé une subvention de 50 000 euros pour organiser des corridas dans la ville.

Sans le moindre doute, ce ne sont pas là des politiciens qui se préoccupent des citoyens et de leurs besoins. Quel profit les citoyens tirent-ils du sang d'animaux innocents répandu dans les rues et sur les places ? La réponse est évidente : aucun. Mais alors, qui en profite ?

Ceux qui en profitent sont les hommes d'affaires du secteur taurin qui organisent le festival de corridas et les éleveurs qui vendent les animaux à martyriser. En cherchant une démagogie facile (qui abonde dans les cercles politiques), la réponse que nous pourrions recevoir des municipalités consisterait sans doute à dire que c'est une façon de protéger les emplois, et qu'ils aident les entreprises de ce secteur, ce qui est essentiel en période de crise comme celle que nous connaissons actuellement. Oui, voilà le genre de bêtise que nous lisons souvent avec stupéfaction lorsque nous parcourons les nouvelles espagnoles... et jusqu'à présent, je n'ai vu aucun politicien manifester la moindre honte à ce sujet.

Tandis que la tauromachie, à travers les médias, nous sermonne sur l'importance de conserver cette activité économique (eh oui, maintenant, comme par hasard, ce n'est plus un art, une culture ou une tradition, mais une source inépuisable de richesse pour notre pays), la réalité nous tombe dessus quand nous passons de l'écœurante rubrique tauromachique à la rubrique économique du journal. On dirait qu'elles parlent de deux pays différents ! Cette schizophrénie informationnelle est alimentée par l'industrie tauromachique qui veut dissimuler la honteuse réalité de notre pays : les millions de subventions, en argent public, qui sont accordés aux écoles taurines, aux clubs et associations d'amateurs de tauromachie, à la construction de nouvelles arènes et à la restauration d'arènes existantes, à l'organisation de festivités populaires et de courses de taureaux, à la propagation et à la promotion de la tauromachie, à la création de monuments liés à la corrida, et ainsi de suite, et comme vous pouvez le constater, tout est permis.

Parlons économie

Suite à l'abolition des corridas en Catalogne, le débat «oui aux corridas, non aux corridas» est plus que jamais d'actualité en Espagne. Devant les journalistes et les personnalités politiques, les lobbyistes tauromachiques brandissent quelques chiffres imposants soit disant générés par leur industrie, pour lesquels cette dernière n'a pas produit un seul document officiel confirmant ses prétentions... il semble très suspect qu'avec des arènes pratiquement vides (en dehors de certaines exceptions très limitées), avec la crise qu'endure le secteur du bétail à cause des prix accrus des céréales, et la crise dans les poches du citoyen, qui n'a pas d'argent à dépenser pour acheter un billet de corrida (les places sont loin d'être bon marché), ils soient en mesure d'affirmer que cette industrie génère 1,5 milliard d'euros.

Comment faire comprendre à un enfant que c'est mal de martyriser des êtres plus faibles et des animaux, alors que de telles illustrations paraissent normales et acceptables car offertes au divertissement du public en Espagne et ailleurs dans le monde ? La Fondation Franz Weber poursuit sa campagne en Espagne pour l'éradication de la corrida.

Ma théorie, et pardonnez-moi l'ironie, est que l'argent est effectivement «généré» : il sort des ministères et des municipalités pour effectuer un très court trajet, dont la destination finale est le compte en banque de l'employeur tauromachique. Il y a comme une odeur de corruption dans tout cela, quelque chose sent très mauvais quand il y a un manque d'écoles et que les enfants doivent se rendre dans des bâtiments délabrés pour y être éduqués, quand les listes d'attente pour les interventions chirurgicales sont interminables (et il s'est déjà produit que le patient soit déjà mort lorsqu'on l'appelle pour lui faire subir une opération), quand le gouvernement a réduit et gelé les pensions des retraités, quand le budget de la recherche scientifique a été restreint, quand il y a des protestations croissantes contre les festivités sanglantes qui nous définissent comme une nation de barbares, et qu'on les maintient pourtant sous respirateur à base d'argent public, afin qu'elles puissent continuer d'exister d'une façon totalement artificielle.

Quelque chose m'échappe dans tout cela, quelque chose que je ne comprends pas ; quel profit les autorités tirent-elles d'une telle politique ? Pourquoi continuer à infliger cette douleur, cette cruauté qui nous salit en tant que société, quand une écrasante majorité de citoyens crie «Assez» ?

La théorie du pain... et des jeux

Peut-être les anciens Romains nous ont-ils légué la théorie qui répond à toutes les questions posées ci-dessus : du pain et des jeux. Quand des problèmes se présentent, donnez des jeux au peuple pour qu'il oublie le manque de pain. Stratégie de la distraction... et même plus inquiétant : la stratégie consistant à ne pas éduquer, à ne pas armer les citoyens pour qu'ils puissent penser par eux-mêmes, en aiguisant leur sens critique. C'est qu'en période de crise (et de prospérité aussi, d'ailleurs) moins le citoyen réfléchit, mieux ça vaut.

Comme des robots, nous fonçons vers l'unique choix de divertissement payé par la municipalité, afin que nous restions heureux et puissions nous amuser en famille. Nous sommes tous contents et excités, et pendant ce temps, le maire en profite pour se faire de la publicité et attirer les foules. Nos sens se sont émoussés à force d'assister à un bain de sang auquel nous sommes habitués depuis l'enfance, de sorte qu'il n'y a pas trace de sensibilité. Comme les empereurs romains, les maires remplissent les poches des hommes d'affaires avec de l'argent qui appartient au peuple, afin de continuer à nous abêtir.

Et, comme si tout cela ne suffisait pas, ces célébrations mettent en danger la vie des individus. Cette année, une dizaine de personnes a

été tuée après avoir rencontré un taureau dans les rues de leur ville pendant les festivités, certaines par accident et d'autres par imprudence. Croyez-vous qu'à cause de certaines de ces morts, un seul jour de festival ait été suspendu ? Non, bien sûr. Cependant, dans l'une de ces villes, lorsqu'un taureau a encorné une femme au visage et l'a tuée, le maire a demandé que chacun observe une minute de silence. Sans rire. Les festivités ont continué le reste de la journée et ils n'ont pas modifié les «congés» programmés pour le reste de la semaine. Parfois, à vrai dire toujours, je me sens accablée d'une profonde honte concernant ces évènements... et le pire est que cette honte est collective, elle est partagée par des millions d'Espagnols, ce qui ne la rend pas plus facile à supporter.

Un pays dans l'obscurité

S'il suffisait de demander, nous pourrions tous le faire, et devrions avoir le même droit de le faire. C'est comme si les autorités de ce pays avaient mis des millions d'euros dans un coffre (on estime qu'en 2009, plus de 700 millions d'euros ont été accordés à la corrida) pour les distribuer à volonté parmi les divers entrepreneurs de l'industrie tauromachique. D'autres secteurs économiques devraient avoir accès au même type de subvention... mais comme je vous l'ai dit plus haut dans cet article, la réalité est qu'il n'y a même pas de réserves financières pour payer l'électricité des municipalités...

Et donc, peu à peu, tout comme la municipalité de Los Barrios, l'Espagne devient un pays plongé dans l'obscurité.

Perspectives

Mais je ne veux pas conclure ma rubrique par un message aussi sombre; bien au contraire. La Catalogne a lancé le mouvement en allumant une lumière, très importante pour certains, avec l'abolition de la corrida dans cette région.

Cette lumière s'est allumée le 28 juillet, après un vote à une écrasante majorité des membres du parlement catalan, et elle nous guidera et montrera une voie que de plus en plus de gens suivront : la voie de l'éthique dans notre manière de traiter les animaux. Une lumière qui ne servira pas à éclairer la ville de Los Barrios (ni de nombreuses autres municipalités qui appliquent la même politique de subventions), mais éclairera une voie que les Espagnols ont commencé à suivre et ne cesseront pas de suivre : la voie qui nous mène à une fin définitive des traditions cruelles envers les animaux.

Je commande un abonnement du Journal Franz Weber à CHF 20.–

❒ Allemand ❒ Français

❒ **Pour moi personnellement**

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

NPL et localité: _____

❒ **Comme cadeau pour** (dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

NPL et localité: _____

Intrépide, indépendant, sans compromis dans la défense de la vérité et passionnant !

*Comme son éditrice la Fondation Franz Weber, le JOURNAL FRANZ WEBER est à l'avant-garde de la défense des animaux et de la nature, à l'avant-garde de la protection du patrimoine culturel et historique.

*Mais le JOURNAL FRANZ WEBER va plus loin. Il s'empare de sujets tabous, que personne d'autre n'a le courage de toucher. Il met en lumière des faces cachées de la société, de la politique, de la science, de la spiritualité.

*Le Journal pose des questions - gênantes parfois, provocantes, «naïves» ; il secoue l'indifférence, il regarde dans les coulisses et derrière les façades, invite à la réflexion et à une vision supérieure. Il peut aussi choquer, comme tout ce qui est vraiment anticonformiste.

*Si vous êtes lectrice ou lecteur du JOURNAL FRANZ WEBER, c'est que vous avez l'esprit ouvert. Vous êtes prêt à lire ce que vous ne lirez nulle part ailleurs. Des choses qui dérangent, qui bouleversent, qui vous incitent à la méditation, vous poussent à l'action.

*Le JOURNAL FRANZ WEBER est un point de rencontre d'opinions libres, une plate forme du dialogue par excellence.

Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse Fr. 40.– (ou plus).
Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez m'envoyer votre bulletin de versement.
Talon à retourner à: FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux. Ou abonnez-vous sur notre site Internet: www.ffw.ch

Fondation Franz Weber – la griffe d'une protection animale efficace

Testament en faveur des animaux

Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc.Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament:
«Je lègue à la
Fondation Franz Weber,
CH-1820 Montreux,
la somme de Fr._____»
peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:
«Testament:
Par la présente, je lègue la somme de Fr. _____ à la
Fondation Franz Weber,
CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

rajouter à la main:
«Complément à mon testament:
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr.____ à titre de legs.
Lieu et date_____
Signature_____»
(Le tout écrit à la main).

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent, sans nécessairement changer celui-ci,

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

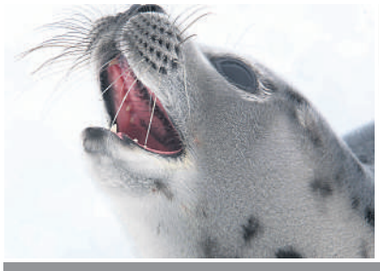
FONDATION FRANZ WEBER
CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletin de versement rose)
IBAN CH3109000000180061173

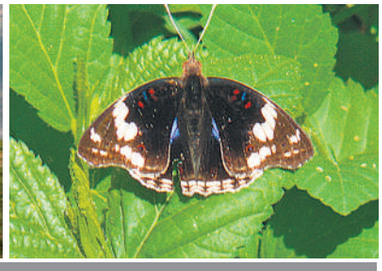
Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne
IBAN CH2287688023045000001

Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber

LET SEALS LIVE





Renseignements FONDATION FRANZ WEBER
Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

No 94 octobre | novembre | décembre 2010

Un esclavage des temps modernes

Alika Lindbergh

Esclaves. Malmenés, martyrisés, battus à crever, exploités jusqu'au sang. Autrefois, c'étaient les hommes, aujourd'hui ce sont les animaux.

Sans la compassion, l'acharnement, et le courage de quelques hommes et de femmes de bien qui se consacrèrent à éveiller les consciences et à renverser d'affreuses coutumes admises depuis des siècles dans diverses civilisations, l'esclavage, n'en doutons pas, se pratiquerait toujours un peu partout dans le monde et sans vergogne. D'ailleurs, il existe encore chez certains peuples et il arrive, comme on le sait, que leurs ressortissants séjournant en Europe l'amènent parfois jusqu'à nos portes…

Les «macaques domestiques»

Mais – Dieu merci ! – l'esclavage à notre époque est officiellement proscrit et considéré comme une infamie. Quant à celui qui fut pratiqué par des peuples de civilisation judéo-chrétienne – la nôtre – il entache à jamais leur histoire d'une honte d'autant plus cuisante que le temps où s'exerçait cette prise de pouvoir absolu de certains humains sur d'autres n'est pas si lointain… J'en ai moi-même connu les vestiges au beau temps du colonialisme, lorsque j'entendais certains de mes compatriotes appeler leurs domestiques congolais «le macaque chauffeur» ou «le macaque cuisinier», et répéter sans sourciller que les «indigènes» n'avaient pas du tout la sensibilité des blancs et qu'il était ridicule de croire qu'ils souffraient tout comme nous. Je jure avoir entendu à plusieurs reprises des gens prétendre que le système nerveux de ces «sous-développés» était rudimentaire, et qu'ils n'avaient ni la conscience de la douleur ni les capacités émotionnelle des «civilisés». N'étant pas «évolués» ils étaient «incapables de penser par eux-mêmes, et avaient beaucoup de chance d'avoir des maîtres pour les diriger et leur dire comment vivre et que faire !!!»

Corvéables à merci, les esclaves de naguère étaient considérés comme des bêtes de somme, et il suffit de regarder les ânes de bât des pays méditerranéens pour toucher du doigt ce que des millions de pauvres gens ont subi de la part d'autres hommes : la cruauté est identique dans les deux cas.

Nous sommes toujours des esclavagistes

Il est vrai qu'il y eut de bons maîtres, et même quelques excentriques dont la société se gaussait parce qu'ils traitaient leurs esclaves en amis. Mais il y eut aussi nombre d'effroyables brutes dont le Simon Legrée du célèbre livre La case de l'oncle Tom nous a livré le portrait écœurant. Il y eut surtout une immense majorité d'indifférents, pour qui l'esclavage était normal : les esclaves étaient indispensables (mais bien sûr sans âme) et on pouvait tout exiger d'eux, tout leur infliger : ils étaient faits pour ça, tout simplement, et Dieu l'avait voulu, puisqu'il les avait créés intellectuellement inférieurs !…

Il est de bon ton aujourd'hui d'en frémir et de s'en indigner, et pourtant… tous les termes communs ineptes proférés naguère à l'égard des esclaves humains continuent d'être proclamés à tout bout de champs sans que personne – ou presque – ne s'en offusque : les mêmes phrases, la même vaniteuse domination, la même incapacité à comprendre autrui, la même indifférence à ses émotions et à ses souffrances, s'exercent partout et constamment à l'égard des animaux qui – d'élevage ou de compagnie – sont à notre merci.

Non! Nous n'avons pas cessé d'être des esclavagistes ! Certes, tout comme les esclaves humains de naguère, certains animaux peuvent avoir de bons «maîtres» - quelques-uns, même, particulièrement chanceux ont de vrais amis humains – mais, hélas !, la plupart sont aux mains d'inconscients et de brutes.

« Les animaux sont inférieurs aux humains ! »

Qu'on me pardonne si je ne puis l'admettre, si, à chaque fois que je suis confrontée à l'écrasante domination de la bête par l'homme, la révolte et le chagrin m'empoignent, si, en entendant certains propos, la colère me prend devant tant de stupidité bornée, et me saisit la honte d'appartenir à une espèce dont l'intelligence émotionnelle est si déficiente qu'elle n'est pas capable de percevoir la détresse d'une chatte, l'appel au secours d'un âne, la panique d'un oiseau, la suffocation d'un poisson, la désespérance d'un chien, pour ce qu'ils sont : l'évidence de leur grande sensibilité.

Comment ne pas établir de parallèle entre ce que le racisme et l'esclavagisme ont eu de plus odieux et ce que le spécisme, ce racisme extra-spécifique, ainsi que l'asservissement des animaux qu'il prétend justifier infligent à chaque seconde et partout dans le monde à des êtres innocents et sensibles ?

Nos méprisants a priori sont légions, et bien qu'ils soient incontrôlés, ils sont élevés au rang de dogmes indiscutables, tels que : «les animaux sont inférieurs aux humains» ou «les animaux n'ont pas d'âme» ou «on ne peut pas parler d'intelligence animale : ce n'est que de l'instinct» ou «les animaux n'ont ni conscience ni morale» ou «les ani-

Julia chez l'animalier, avant son adoption: chancelante, paniquée, désespérée, mais un cœur débordant d'attente passionnée.

maux ont été crées seulement pour nourrir l'homme et le servir». Partout, même au cœur de cercles éclairés, il y a toujours quelqu'un pour proférer sans honte une de ces énormités qui trahissent avant tout l'effroyable vanité humaine.

Le jour où nous mourrons de honte

Ainsi, toutes les autres créatures vivant sur cette terre, ayant la disgrâce de ne pas appartenir à notre espèce, seraient dépourvues de pensée, d'émotions conscientes, de capacités de réflexion et d'analyse, et leurs souffrances, de ce fait, ne seraient pas à prendre en considération ?

Ce concept de l'animal-machine, dont l'invraisemblance devrait sauter aux yeux de quiconque possède un peu de bon sens, commence – Dieu merci ! – à être remis en question par les découvertes de l'éthologie (étude du comportement des espèces animales), science récente qui aurait dû depuis longtemps ébranler les vieilles lunes, mais qui reste soigneusement marginalisée, voir ignorée chaque fois que c'est possible. Forcément, ces découvertes nous obligent à réviser à la baisse notre prétentieuse opinion sur nous-mêmes.

Tôt ou tard pourtant – parce que la vérité finit toujours par trouver le chemin de la lumière – l'éthologie battra en brèche et jettera à bas le concept imbécile de l'animal non-pensant, et ce jour-là, comme l'a écrit Boris Cyrulnik: «Le jour où l'on comprendra enfin qu'une pensée sans langage existe chez les animaux, nous mourrons de honte pour les avoir enfermés dans des zoos et les avoir humiliés par nos rires.»

Nous mourrons de honte aussi, j'espère, de nous en être servis comme cobayes, de les avoir torturés, séparés de leurs petits, de les avoir enchaînés à vie, tués pour le plaisir de tuer, faits participer à nos guerres atroces, de leur avoir fait porter de lourds fardeaux, leur avoir brisé les reins et de leur avoir imposé les mors qui leur déchirent la bouche, de les avoir transpercés de lances dans nos corridas, de leur avoir scié les cornes, coupé la queue et les oreilles, etc. La liste des sévices que l'homme inflige aux animaux en toute inconscience est interminable et témoigne non seulement de la cruauté singulière de notre espèce mais de son incapacité mentale à comprendre ce que ressent celui qui diffère un tant soit peu de lui, l'homo sapiens…

Communiquer avec des intelligences sans langage

Je veux espérer, avec le grand Boris Cyrulnik, que le jour où les hommes comprendront que les animaux pensent, ils auront honte… Mais en attendant cette nouvelle aube de l'abolition de l'esclavage (animal, cette fois), même des scientifiques continuent de propager les idées les plus obtuses concernant l'infériorité prétendue des animaux, comme si l'être humain, conscient au fond de ses lacunes et atteint d'un complexe d'infériorité, s'accrochait névrotiquement à des défenses pathologiques et voulait démontrer sa supériorité de la pire manière qui soit – en rabaissant les autres.

N'ai-je pas entendu il y a peu, à la télévision, un éminent neurologue spécialiste du cerveau déclarer avec un sourire satisfait que «l'espèce humaine est la seule capable de s'auto-analyser» ?

Pardonnez-moi, Docteur, mais… qu'en savez-vous ? Lisez-vous dans la pensée des animaux ? Et par quel moyen ? Il me semble bien peu scientifique d'affirmer ce que vous n'avez aucun moyen de prouver, car, que je sache, hormis les découvertes éthologiques récentes – et qui semblent bien, justement, vous contredire, l'homme n'est toujours pas capable de communiquer avec des intelligences et une pensée sans langage (Je n'en prendrai pour preuve que l'utilisation, faute de mieux, de voyants par les laboratoires de recherche avancée des armées s'intéressant aux ovnis et aux petits hommes verts…)

Sur le même petit écran, quelques jours plus tôt, une vétérinaire qui sévit beaucoup dans les médias, entendant quelqu'un parler des capacités de réflexion et de pensée déductives de son chien, s'esclaffait d'un ton docte : «Mais non, mais non, voyons ! Il ne faut quand même pas croire qu'un chien réfléchit ! C'est de l'anthropocentrisme !»

Et il y a quelques jours à peine, un groupe de présentateurs, animés des meilleures intentions anti-corridas, tombèrent d'accord pour répondre à la question «le taureau souffre-t-il ?» (Sic !) par «peu importe si le taureau a, ou non, conscience de ses souffrances, car elle est inacceptable…»

Qu'on puisse seulement soulever le doute sur la consci-

Julia aujourd'hui : épanouie, reconnaissante, à l'abri dans la famille, débordante d'amour pour ses sauveteurs.

Chez l'animalier: «Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir!» Elfie, le petit 'King Charles', avait cessé d'espérer.

ence qu'un mammifère (comme nous !) a de souffrir, est en soi d'une telle absurdité qu'elle est propre à remettre en question l'intelligence… de l'homo dit «sapiens».

Mais ce ne sont là que quelques exemples parmi des milliers d'autres de l'éternelle croyance en : «ils ne sentent pas ça comme nous» réservée à nos «frères inférieurs» - (comme ils disent !..)

Un enfer des bêtes

Toute ma vie d'amie des bêtes et de naturaliste éthologue, j'ai combattu la ségrégation extraspécifique et son cortège de principes insultants. Toute ma vie, ma prise de conscience lancinante du martyre animal m'a poussée à tenter – à travers les moyens limités de l'écriture et de quelques interventions en public – de mettre à mal de prétendues vérités enracinées en nous depuis des siècles.

Ici même, dans ce journal, je m'efforce de le faire depuis plus de vingt ans, soutenue par Franz Weber, qui a consacré sa vie à combattre les effets abominables du spécisme ordinaire, ainsi que la traite des animaux (qui a toujours, comme on sait, pignon sur rue !)

Si j'y reviens c'est que, cette année, j'ai été confrontée à un Enfer des bêtes – un de plus –, un trafic de chiots qui exploite le besoin d'amour (commun aux humains et plus encore aux chiens) à des fins mercantiles.

Dans sa «Divine Comédie», le Dante a écrit qu'au dessus de la porte de l'Enfer était gravé : «Vous qui entrez ici, laissez toute espérance», et ceci m'est revenu brutalement en mémoire en poussant, par un matin pluvieux de mars, la porte d'un chenil où se négociaient de merveilleux petits chiots – un chenil comme tant d'autres !… Ma compagne de 14 ans, ma vieille chienne bien aimée étant morte deux jours plus tôt, j'avais l'opportunité de rendre heureux un ou deux chiens, et quel que fût l'intensité de mon deuil, je ne voulais pas le (ou les) faire attendre… Car, proportionnellement avec l'énorme masse des indifférents, nous sommes si peu nombreux à vouloir faire le bonheur des animaux que lorsqu'on a ce pouvoir, on ne peut s'y dérober, même lorsqu'on a le cœur brisé : on a subi une perte irréparable, certes, mais tant d'autres victimes de l'homme ont besoin de notre chaleur affective !…

Ce dilemme cruel et insoluble

Le chenil où j'entrais ce matin-là avait toutes les apparences de la respectabilité clinique : tout y était propre, récemment lavé à grande eau, et l'éclairage artificiel, pour lugubre qu'il fut, permettait de bien voir «la marchandise» vivante. Les papiers que j'allais obtenir seraient légalement couverts de tous les cachets vétérinaires exigibles et des visas de douane ad hoc. Bref, tout cela paraissait on ne peut plus «comme il faut», même si certaines mentions (comme l'âge exact des chiots) se révèleraient mensongères et si au chapitre provenance il était écrit : Slovaquie – J'étais donc bien dans un marché d'esclaves canins issu de la filière provenant des pays de l'Est, qui par centaines, en direction des pays de l'Ouest européen exportent des chiots de compagnie : trafic juteux s'il en est, aussi rentable semble-t-il que le trafic de drogues, et infiniment moins dangereux ! Journaux et télévisions en ont abondamment parlé pour dénoncer les horreurs et nous inciter à ne surtout pas céder à la tentation de sauver les victimes et d'engraisser ainsi des négriers sans scrupules.

Eternel dilemme, particulièrement cruel et insoluble : faut-il céder au chantage des kidnappeurs, terroristes et marchands de toutes sortes et les payer pour sauver quelques victimes, ou mieux vaut-il se détourner et abandonner à leurs sorts quelques individus pour décourager les criminels ? Il n'y a pas de bonne réponse à cette question. Seuls notre conscience et notre cœur, les circonstances et la volonté de faire le moins mal sinon pour le mieux, peuvent dicter notre conduite en l'occurrence, et je me garderai bien de prétendre que l'une ou l'autre décision est la meilleure : toutes deux sont boiteuses et discutables.

Le massacre des cœurs

Quant à moi, j'ai choisi de sauver deux petits êtres vivants et sensibles affamés d'amour à donner et à recevoir tout simplement parce que j'ai écouté mon cœur. Je ne prétends pas avoir eu raison : j'ai décidé de faire ce que me suppliait de faire la terrible prière qui déferlait sur moi, venue de toutes ces petites âmes sacrifiées en raison de l'avidité de crapules humaines. Je ne me serais pas pardonné d'avoir détourné le regard et d'être partie, obéissant à une sagesse théorique plutôt qu'à l'émotion altruiste élémentaire qui demandait non que j'accomplisse le miracle que j'aurais tant aimé pouvoir faire, mais, simplement, que je fasse ce que je pouvais.

L'exemple du chenil où j'ai trouvé mes deux merveilleux petits chiens me semble particulièrement intéressant car je n'y ai détecté aucune faute d'hygiène ou d'alimentation. L'enfer, la maltraitance, la dénutrition et les pathologies

inhérentes, n'étaient pas physiques, mais étaient des souffrances de l'âme – le massacre, était celui des cœurs et des esprits d'êtres intelligents et sensibles. Car l'enfer, pour un chien, c'est de ne pas avoir quelqu'un à aimer, et de ne pas être aimé. Un chien se nourrit d'amour, et, sans amour, fut-il bien nourri et bien soigné, il sombre dans le désespoir. Or, tous les jolis petits chiots qui grouillaient dans des cages ou des box de ciment avaient été arrachés trop tôt à leur mère-pondeuse, à leur pauvre mère fabrique-à-chiots, et manipulés depuis sinon sans brutalité, du moins avec une totale indifférence : il n'était que de voir la manière dont on les péchait de haut par la peau du cou pour les soumettre au regard de l'acheteur potentiel : ils étaient de la marchandise … des choses qui rapportaient de l'argent, c'est tout.

« Je la prends ! »

En observant tous ces chiots à vendre, ce qui m'a bouleversée avant tout c'était de constater que de toute évidence ils savaient tous que les humains inconnus qui déambulaient autour d'eux pouvaient les sortir de là et les emmener peut être vers une vraie vie. Ils s'employaient pour la plupart, avec une nervosité qui trahissait clairement leur angoisse, à attirer l'attention des visiteurs (et non du vendeur dont ils n'avaient rien à espérer). La plus grande partie d'entre eux se pressaient aux barreaux des cages ou levaient la tête du fond de leurs cellules de ciment, en frétillant de tout leur corps, en sautant pour arriver à la hauteur des passants et en tentant de lécher les visages qui se penchaient et les mains qui se tendaient.

Mais les plus bouleversants étaient ceux qui n'attendaient plus rien, ayant sans doute trop longtemps espéré et attendu : pensifs et résignés, ils se tenaient un peu à l'écart de leurs compagnons d'infortune avec dans les yeux une totale désespérance. C'était le cas de quelques chow-chows (j'en ai eu 3 autrefois) que je ne pouvais adopter pour des raisons pratiques, mais dont la vision me poursuit, parce que ce sont des animaux que je connais bien. Comme leurs ancêtres loups, et leurs cousins huskys, ce sont des hyper-sensibles et des introvertis, peu démonstratifs, mais aimant leur ami humain à la vie à la mort, une fois que le pacte d'amour a été conclu.

Dans une cage posée sur une table, une minuscule petite chienne blanche et rousse, dressée aussi haut qu'elle pouvait par-dessus ses compagnons d'infortune tremblait de tous ses membres en tentant de me lécher le visage, si frêle, si ravissante, si anxieuse de me plaire que j'ai dit : «Je la prends !» sans autre bonne raison que celle d'apaiser son petit cœur angoissé. Et j'ai pris dans mes bras ma petite Julia.

Elfie

Enfin, j'ai remarqué derrière nous, dans un box cimenté, une demi-douzaine de chiots de la même «race» (épagneul nain ou cavalier king charles) Tous accouraient vers nous sauf un qui restait en retrait : Elfie. Sur son noble visage l'expression de renoncement était presque tangible. Il était en quête d'amour, en attente de LA VIE depuis combien de mois ? Il avait cessé d'y croire, cela se voyait : il était en totale désespérance.

C'est alors que j'ai dit : «Celui-là !» – La vendeuse, à nouveau surprise, me dit «celui-là ?!» – «Oui, celui-là» – «Alors vous ne prenez pas la femelle ?» – «Je prends les deux» dis-je. Et je les ai emmenés loin de l'enfer.

Aujourd'hui, mes deux petits martyrs sont devenus d'adorables petits lutins farceurs, pleins de joie de vivre. Mais pour deux chiots sauvés du désespoir combien finissent misérablement ?

Autrefois, dans le Sud américain, il était courant qu'un riche planteur offre à son enfant un petit nègre pour lui tenir compagnie, tout comme on achète aujourd'hui aux enfants un chaton, un chiot, un hamster, une tortue… marchandise, jouet, dont il disposera à sa guise avec plus ou moins d'intelligence et de sensibilité…

Le trafic d'esclaves n'a pas cessé – et c'est à nous d'obtenir son abolition, de changer tout ce qui est à la base de nos crimes envers les animaux – à commencer par notre morale et les lois qui s'en inspirent.

Le jour, par exemple, où l'église chrétienne (parmi d'autres !) qui a décrété que l'animal n'a pas d'âme, ou, dans son catéchisme des années 90 que «l'expérimentation scientifique sur les animaux est moralement admissible» et que «les animaux ne doivent pas être objets d'amour…» (Paragraphes 2417 et 2418) le jour, donc, où elle fera son mea culpa, comme elle a su le faire à propos d'autres erreurs trop humaines, l'AMOUR SACRE aura enfin gagné la partie…

Dieu m'entende.

Elfie aujourd'hui. Un chien heureux et conscient de l'être, débordant d'amour et de reconnaissance, petit ouragan de joie dans la maison et le jardin.

No 94 octobre | novembre | décembre 2010

Chevaux Kimberley d'Australie

Énigme autour des chevaux du lac Gregory

■ **Judith Weber**

Rencontre avec des chevaux sauvages du Kimberley près du Lake Gregory

Jamais le gouvernement d'Australie occidentale n'avait connu une telle vague d'indignation suscitée par une décision officielle. Le tollé ne s'est pas limité uniquement à l'Australie. Des milliers de lettres de protestations ont afflué vers Perth, via la poste et internet, en provenance de toute l'Europe, jusque dans les bureaux des cinq ministres, à la suite de la décision de procéder, comme rapporté dans le N° 93 du Journal Franz Weber, courant octobre, à l'abattage depuis des hélicoptères de 1 500 chevaux sauvages du lac Gregory. Nous sommes éternellement reconnaissants pour leur soutien actif aux innombrables amis de la Fondation Franz Weber, qui ont écrit aux ministres, ainsi qu'aux nombreuses personnes qui ont même pris la peine de nous faire parvenir des copies de leur courrier de protestation.

Une réussite

La nouvelle, que nous osions à peine espérer, arriva à Montreux le 23 septembre : « Wild Horses Kimberley » relaie avec une satisfaction extrême l'annonce faite par le gouvernement de modifier sa politique et de renoncer à l'abattage prévu en octobre au lac Gregory. Le gouvernement a décidé, en lieu et place, de procéder à un survol de la région visant à effectuer un « décompte honnête » des chevaux. Un groupe de spécialistes équestres décidera ultérieurement des modes de contrôle et de soins à appliquer à l'avenir pour ces chevaux. « Merci à tous ceux qui nous ont apporté leur concours ayant abouti à cet extraordinaire renversement de situation » jubile Libby Lovegrove, présidente de Wild Horses Kimberley. « Nous adressons tout particulièrement nos remerciements à la Fondation Franz Weber pour le financement de la réalisation, en août de cette année, du magnifique film sur les chevaux de lac Gregory, qui a permis d'infléchir la décision de notre gouvernement ! »

Un potentiel touristique élevé

Dans les faits, ce film montre des images de chevaux royaux, entraînés et magnifiquement façonnés au fil des décennies par la nature indigène. Il a fallu ce film et ces images pour faire prendre conscience au Aboriginal Lands Trust, qui gère ces terres, et au gouvernement du potentiel touristique que recèlent ces chevaux uniques, descendants des célèbres races arabes et percheronnes.

« Entre 1 500 et 2 000 chevaux Brumbies vivent autour du lac Gregory, se multiplient et causent de grands dommages à l'environnement ; leur abattage est une nécessité absolue » avait affirmé le gouvernement pour justifier la tuerie annon-

Un étalon du Kimberley sur le qui-vive en compagnie de ses juments.

Façonnés et magnifiquement sculptés par la nature au fil des générations, ces chevaux du Kimberley portent les signes évidents de l'héritage 'arabe' et 'percheron'.

cée. Il avançait en outre pour cela un autre argument de poids : certaines données laisseraient à craindre que ces animaux, en raison de leur surpopulation, soient condamnés par manque de nourriture et d'eau.

Où sont passés les 1 500 chevaux ?

L'équipe de tournage aérienne, ainsi que Libby Lovegrove et son équipe pourvues de motos à quatre roues, révélèrent une tout autre réalité, quand, après d'âpres négociations avec les autorités, elles furent autorisées à pénétrer officiellement le 23 août sur le territoire du lac Gregory et à le survoler. Dans cette vaste région prétendument ravagée et sensée grouiller de chevaux Brumbies, paissaient tranquillement et paisiblement en tout et pour tout 361 chevaux dans d'immenses prairies verdoyantes parcourues de nombreux bras d'eau. Des jours durant, toutes les recherches pour trouver les 1 500 chevaux restants s'avérèrent infructueuses. Il en y avait en tout et pour tout que 361 et pas un de plus.

La joie provoquée par le revirement du gouvernement ne saurait toutefois occulter la question troublante des 1 500 chevaux sauvages Kimberley manquants. « Wild Horses Kimberley » soupçonne que, depuis des semaines, un très grand nombre de chevaux a été secrètement rassemblé, abattu et enterré, ce qu'a confirmé à Libby Lovegrove sous couvert d'anonymat un ranger du lac Gregory.

Les protecteurs des chevaux Kimberley sont donc de nouveau à la chasse aux subventions : ils veulent louer un hélicoptère afin de survoler la région à l'ouest du lac Gregory, où ils soupçonnent l'existence d'un grand charnier recouvert, où seraient enterrés les chevaux.

« Il n'y aura pas d'abattage et nous trouverons des solutions alternatives pour les chevaux » ne cesse de répéter le ministre des affaires indigènes depuis la sortie du film. Mais Libby Lovegrove et son équipe en sont persuadés : il ne fait allusion qu'aux 361 chevaux qui ont survécu à l'abattage. Si nous pouvons prouver que les autres chevaux ont été secrètement abattus, alors nous aurons gagné ; tous les autres chevaux sauvages Kimberley seront sauvés une fois pour toutes et, avec eux, le patrimoine irremplaçable des chevaux arabes de l'Australie occidentale.

D'autres révélations dans le prochain numéro.

Chevaux sauvages du Kimberley: Il aura fallu ce film et ces instantanés pour ouvrir les yeux du gouvernement sur l'attraction touristique que recèlent ces chevaux, descendants de célèbres 'arabes' et 'percherons'.

No 94 octobre | novembre | décembre 2010

Eoliennes

Vers l'industrialisation massive des derniers espaces libres

Philippe Roch

Dans le dossier des éoliennes, deux choses me rendent particulièrement triste : la perte du respect et de l'amour de la nature, même chez certains prétendus écologistes, et le sacrifice immense qu'exigent ces éoliennes, pour un résultat énergétique insignifiant, voire négatif. En effet, des centaines d'éoliennes gigantesques, qui atteignent deux cents mètres de hauteur, vont dévaster nos plus beaux paysages, pour la production de quelques pourcents d'électricité. Ceux d'entre vous qui ont vu les parcs éoliens d'Andalousie auront pu constater la dénaturation du paysage qu'elles entraînent. Ces projets vont à contresens de la pensée de Robert Hainard, l'un des pères de l'écologie. Il écrivait :

"Le but vers lequel tendre, c'est une civilisation où la technique servira à épargner la nature."

Nous pouvons nous passer des ces gigantesques éoliennes en développant une politique énergétique cohérente, qui fait encore défaut dans notre pays. Nous pouvons fortement réduire la consommation d'électricité. Or la politique actuelle fait le contraire, par exemple le refus de l'interdiction des lampes à incandescence (motion Neirynck), et la promotion par l'Office fédéral de l'énergie des pompes à chaleur, y compris des pompes air-air qui sont des chauffages électriques déguisés. La gestion de notre potentiel hydraulique gaspille des quantités énormes d'énergie pour le pompage turbinage, à des fins exclusivement de profit financier (pour vendre chère à midi de l'électricité bon-marché, principalement d'origine nucléaire, achetée la nuit) : par exemple entre les deux centrales d'Emosson, le pompage-turbinage coûte 500 GWh par année de pertes électriques. Il faudrait 167 éoliennes comme celle de Dorénaz pour compenser cette perte .

Première intervention brutale: la pose du câble de liaison du complexe éolien.

L'érection de parcs d'éoliennes conduit à la désolation de paysages définitivement abîmés.

Pour la production de chaleur, l'énergie géothermique et l'énergie solaire pourront progressivement couvrir la plus grande partie de nos besoins. Le remplacement des chauffe-eau électriques par des chauffe-eau solaires permettrait d'économiser des quantités d'électricité bien supérieures à ce que tous les projets d'éoliennes ne pourront jamais produire.

Dans une vision à moyen terme, l'énergie solaire a un potentiel de plusieurs milliers de fois supérieur à toute la consommation d'énergie actuelle. Le captage d'un pour mille de cette énergie doit être à la portée de nos scientifiques et techniciens. Or l'énergie solaire est justement le parent pauvre de la politique énergétique suisse. L'aménagement du territoire doit prévoir des conditions très strictes pour l'installation de parcs éoliens : emplacement, accès, hauteur des installations, voisinage, zones naturelles et paysagères. Or la politique fédérale de l'aménagement du territoire est inexistante, et le récent essai de révision de la loi fédérale a avorté. Cela rend indispensable l'initiative neuchâteloise pour que le peuple se prononce sur les projets d'éoliennes, ce qui devrait aller de soi pour des installations aussi massives.

Nous obtiendrons raison contre la prolifération des éoliennes par la résistance, et des propositions audacieuses et intelligentes, non pas en courant derrière ceux qui veulent exactement le contraire de nous.

En s'engouffrant aveuglément dans le développement

démesuré de l'énergie éolienne, certaines personnes bien intentionnées font le jeu des promoteurs de l'énergie nucléaire, qui sont en même temps les plus gros promoteurs des éoliennes.
Une fois le pays dévasté par des centaines d'installations hideuses, en l'absence d'une politique d'économies, il sera facile de démontrer que les énergies renouvelables ne peuvent pas satisfaire l'augmentation de la consommation, et qu'il faudra recourir à de nouvelles centrales nucléaires.

Dans cette situation, ou l'on risque de dégrader nos plus beaux paysages sans même en tirer un bénéfice énergétique significatif, il est indispensable que le peuple soit consulté. C'est pourquoi je me réjouis du soutien que Franz Weber et Helvetia Nostra apportent à l'initiative neuchâteloise pour que le peuple se prononce sur les projets d'éoliennes. Il nous reste à espérer que les autres cantons concernés feront de même. ■

Les éoliennes sont des entraves mortelles au vol des rapaces et des oiseaux migrateurs.

Philippe Roch: La nature, source spirituelle

Au-delà des causes directes de la crise écologique : explosion démographique, consommation effrénée et idéologie de la croissance, il existe des causes plus profondes, liées à la relation que l'humanité entretient avec la nature. Dès le néolithique, des fissures se sont manifestées dans cette relation, pour aboutir à de graves fractures avec le développement de la société industrielle, de la pensée matérialiste et de la dérive morale et scientifique qui les accompagne. Il convient dès lors de créer une nouvelle alliance avec la nature en s'inspirant de l'enseignement de la nature elle-même, pleine de sagesse, et par la méditation qui permet de retrouver au fond de nous-mêmes une vérité dépouillée de tout ce qui encombre notre cerveau. L'auteur développe ainsi la vision d'une société en harmonie avec la nature, basée sur une complémentarité entre science et spiritualité. Il s'agit d'opérer un retour à la nature par la civilisation et de signer un nouveau contrat naturel !

Editions Jouvence, 2009, Préface de Nicolas Hulot, 189 pages, CHF 32.--

L'énergie éolienne en Suisse

Une initiative contre les parcs d'éoliennes sur les crêtes du Jura vient d'aboutir !

Un vent inattendu souffle actuellement sur le paysage politique suisse et réveille nombre de citoyennes et citoyens de leur délicieux sommeil imprégné d'illusions sur l'énergie éolienne, vantée comme la planche de salut face au manque d'énergie.

«Cette semaine, l'ancêtre du mouvement pour la protection de l'environnement, Franz Weber, a appelé à la 'mobilisation générale contre la destruction planifiée des hauteurs du Jura' par un parc de moulins à vent», a écrit BIEL BIENNE. L'hebdomadaire se référait à la conférence de presse organisée par Franz Weber le 18 octobre à Neuchâtel en soutien au comité d'initiative et à l'Association Les amis du Mont-Racine.

Ce qui n'a pas manqué de susciter une vague de commentaires outrés provenant de partisans inconditionnels de l'énergie éolienne. Cependant, les arguments des défenseurs des paysages jurassiens sont pertinents et doivent être écoutés dans l'ensemble de notre pays.

Voici quelques arguments présentés par Franz Weber et les Amis des crêtes du Jura le 18 octobre 2010 à Neuchâtel

1. Destruction du paysage:
L'implantation de 59 éoliennes sur les cinq sites retenus nuit gravement à la beauté et la richesse du paysage de l'Arc jurassien. En effet, la hauteur démesurée d'éoliennes de 150 mètres, ainsi que leur concentration, portent irrémédiablement atteinte au panorama inestimable de cette région. Leur présence transformera ce magnifique paysage en zone industrielle. Les infrastructures nécessaires pour ce projet, notamment les accès routiers, constituent également des éléments destructeurs de l'environnement des régions concernées.

2. Impact sur le tourisme neuchâtelois
L'enlaidissement de l'Arc jurassien par l'implantation massive d'éoliennes aura inévitablement des répercussions néfastes sur les bénéfices issus du secteur touristique. En effet, la région

perdra toute son attractivité et sa valeur touristique en raison de la destruction du paysage.

Office fédéral de l'environnement, Magazine «Environnement », No. 2, 2003 :
« 76% des Suisses qui passent leurs vacances au pays évoquent la nature et le paysage comme motif de leur choix. Parmi les touristes étrangers, 83% disent que nos paysages leur plaisent énormément. »

3. Préjudices pour la faune
La construction et l'exploitation d'éoliennes provoquent d'importantes nuisances sonores et lumineuses subies conjointement par la population et la faune locales. Préalablement à leur mise en service, les nombreux passages de camions nécessaires au transport de matériaux détériorent inévitablement les zones de tranquillité caractéristiques des montagnes neuchâteloises. Ce préjudice est d'autant plus important lors de l'activité effective des éoliennes.
Outre une source importante de nuisances sonores et lumineuses, les éoliennes constituent également une grave menace pour l'avifaune en raison du risque élevé de collision avec les pales, en particulier sur les crêtes jurassiennes.

4. Pillage de l'environnement pour l'unique profit des promoteurs
Depuis 2008, date de l'introduction de subventions octroyées par la Confédération pour encourager les énergies renouvelables, le nombre de projets a explosé en raison du gain financier important escompté par les promoteurs et les propriétaires de terrain sur le dos des contribuables :
(Article JFW, no. 91): Gain par éolienne pour les promoteurs : 1 million sur 20 ans, garanti par l'Etat: Gain par éolienne pour les propriétaires de terrain : 15'000 à 40'000 CHF/an

Ainsi commence la mort d'un paysage : la construction des fondations d'une éolienne.

Les routes d'accès pour les machines de chantier, les bétonnières et les gigantesques pièces de construction, tout comme les places de manœuvre, les parcs pour camions et véhicules de service, les vastes dépôts de matériel de construction et les énormes mouvements de terre, transforment irrémédiablement la plus belle des natures et les raretés touristiques en une zone industrielle.

5. Potentiel énergétique extrêmement faible
Actuellement, 23 éoliennes fonctionnent en Suisse. Actuellement, elles couvrent 0,1% de l'électricité produite dans le pays. D'ici 2035, 375 éoliennes seraient en activité, ce qui ne représente pas plus de 2,5% des besoins en électricité de la Suisse. A long terme, soit en 2050, l'implantation massive de 800 éoliennes sur notre pays permettrait une production de 7% seulement de la consommation électrique actuelle. (Source: Terre et Nature, 14.10.2010, interview de Martin Kerner – Responsable romande de Suisse Eole)
Il est également important d'ajouter que l'activité des éoliennes implantée sur l'Arc jurassien est estimée entre 1.5 et 2 jours sur 10, en raison des vents de la région. (Source : article JFW, no. 91)

Selon un calcul de l'ancien directeur de l'Office fédéral de l'Environnement, Philippe Roch, 1000 éoliennes (de 130 ä 180 m de haut) ne couvrent que 3 % de la consommation d'électricité en Suisse. Ces 3 % que nous pourrions facilement économiser en arrêtant de gaspiller l'électricité comme nous le faisons en Suisse. Rappelons qu'en 1939-45 nous avons économisé largement les 50 %.

Il nous faut réapprendre cette discipline
Est-il si difficile d'éteindre la lumière en sortant d'une pièce, d'arrêter le stand by des machines qu'on n'utilise pas ? De ne pas laisser couler l'eau chaude pendant qu'on brosse les dents ? Faut-il illuminer les villes à plein régime toute la nuit ? Faut-il des souffleurs et aspirateurs de feuilles mortes dans les parcs, les jardins, les rues, les places ? Faut-il vraiment des appareils et des équipements motorisés pour remplacer TOUT travail manuel - tandis que le chômage augmente? Faut-il vraiment des engins offshore et des luges à moteurs qui polluent et altèrent l'environnement et détruisent la quiétude de nos lacs et de nos montagnes, et dont la seule fabrication dévore déjà des millions de kilowattheures ? On pourrait rallonger la liste à l'infini.

«Les éoliennes, c'est de l'énergie propre !» C'est dans ce contexte et dans cet environnement politique que les promoteurs voient s'ouvrir des perspectives d'affaires illimitées. Des affaires sur le dos des consommateurs et des contribuables. Car c'est avec l'argent des contribuables et des consommateurs d'électricité seulement que le courant des éoliennes devient rentable !

Un rapport détaillé sur les complexes d'éoliennes en Suisse sera publié dans le prochain numéro du Journal Franz Weber.

HELVETIA NOSTRA

De l'économie du pouvoir à l'économie de la mesure

Repenser l'économie et la restructurer en conséquence

Hans-Peter Studer

Fin, tournant ou renversement définitif, telles sont les alternatives auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, en tant qu'humanité et en tant qu'individus. Parviendrons-nous à empêcher le naufrage du paquebot de l'économie mondiale ou tout du moins à atteindre à temps une nouvelle rive ? Cela dépend de nous.

Vingt ans tout juste après l'effondrement du communisme en Europe de l'Est, nul besoin d'être prophète pour prédire qu'il pourrait bientôt en être de même pour le capitalisme. Toujours plus désespérées et frénétiques, les tentatives de sauvetage des gouvernements visent à préserver de la faillite les marchés financiers, les banques, les grandes entreprises et maintenant aussi les États. Au détriment des contribuables et, en définitive, de l'homme de la rue, les gouvernements injectent des sommes énormes et des promesses de garantie dans un système, dans lequel ils ne font qu'alimenter la spéculation sans bornes et l'avidité des banques et des cadres dirigeants. L'impasse à laquelle cette situation aboutit devient incontrôlable, et la dette nationale augmente dans des proportions gigantesques.

Parallèlement, la nature nous montre les limites inexorables de notre société de croissance infinie axée sur la consommation. Que de grandes quantités de pétrole se soient déversées pendant des mois dans le Golfe du Mexique à partir d'une plate-forme de forage au large des côtes américaines sonne comme un avertissement fatidique que le meilleur des dramaturges n'aurait pu imaginer. Quant au nuage de cendres volcaniques déferlant sur l'Europe, il pouvait se comprendre comme une manifestation impressionnante de la nature vis-à-vis de l'obsession moderne de la mobilité.

Tous, nous savons que nous ne pouvons plus nous permettre d'augmenter, voire qu'il convient de ralentir, notre consommation de pétrole et d'autres combustibles fossiles, sans parler de l'énergie nucléaire. Cependant, comme individus et comme société, nous sommes à peine capables, a fortiori désireux, d'en tirer les conséquences aussi urgentes que nécessaires. À cet égard, avec le système économique qui est le nôtre, nous sommes placés sur une trajectoire de collision, dont l'issue ne peut être qu'une catastrophe ou un effondrement gigantesque. Nul besoin d'être climatologue, biologiste marin, expert agricole ni écologiste pour savoir que cet effondrement se rapproche inexorablement.

Aujourd'hui, nous ressemblons de plus en plus à l'apprenti sorcier de Goethe, incapable de se débarrasser des esprits qu'il a invoqués. Après leur avoir donné la vie grâce à la formule magique qu'il avait entendue prononcer par son maître, il ne sait pas comment les arrêter. Ces esprits ne cessent d'apporter toujours plus d'eau – traduisez, de biens de consommation – en inondant toute la maison, c'est-à-dire notre espace de vie, et la rendent inhabitable. En fait, nous ne pourrons résoudre notre problème existentiel qu'en trouvant la formule nous permettant de stopper ces porteurs d'eau. Ce qui ne serait pas si difficile.

Intérêt personnel, cupidité et quête de pouvoir – La trilogie funeste

L'évidence s'impose qu'il est impossible de fonder un système social viable sur l'intérêt personnel, la cupidité et la quête de pouvoir. Or, il s'agit exactement des bases sur lesquelles repose notre système depuis Adam Smith, et le néolibéralisme les a poussées à l'extrême. Si tout le monde ne s'intéresse et n'est sensé s'intéresser qu'à lui seul et si le plus fort est le meilleur, le résultat ne peut être que biaisé. Certes, il est vrai que la croissance continuera d'augmenter, en apparence de façon infinie, mais à un coût toujours plus élevé s'accompagnant d'un accroissement des inégalités et des tensions. À la poudrière financière et écologique s'ajoute donc aussi une bombe à retardement sociale.

Si nous souhaitons changer cet état de fait, si possible à temps, il nous faut commencer par réfléchir à ce qui, à l'époque d'Adam Smith, avait déjà pris mauvaise tournure. Dans son aversion à l'égard des prescriptions des théologiens «pleurnichards», le père de l'économie moderne, Adam Smith, a érigé il y a plus de deux cents ans l'intérêt personnel comme force motrice et centre de l'activité économique, au détriment de l'altruisme. En outre, il l'a combiné à la cupidité et à la quête du pouvoir, considérant que ces pulsions humaines étaient une expression de la volonté divine et trouvaient au sein de l'économie leur place naturelle.

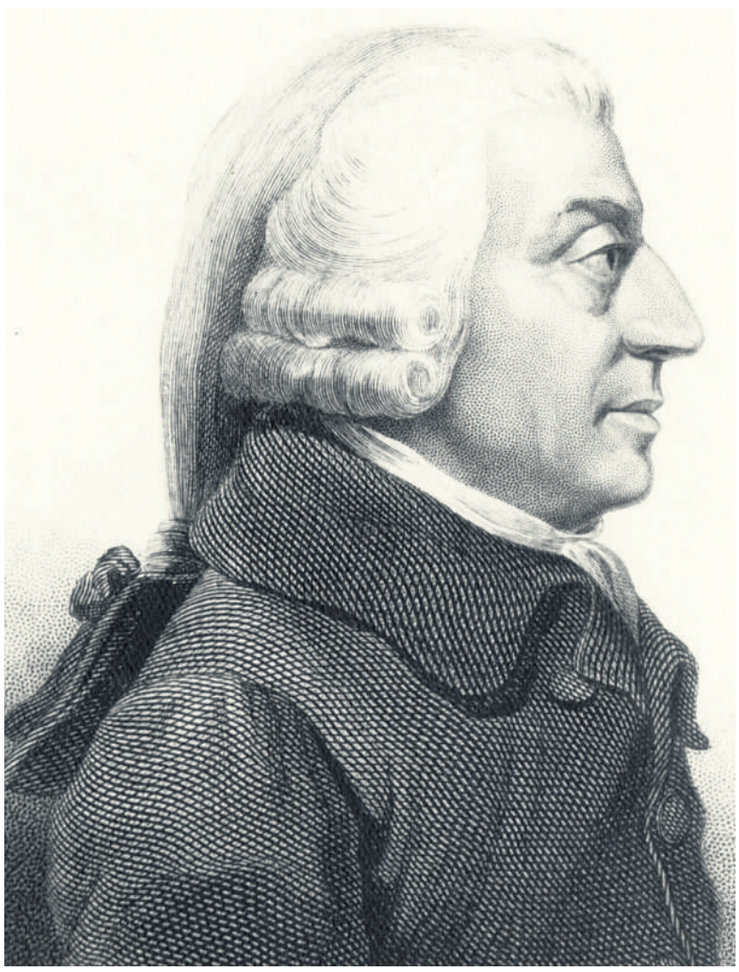
Il prononça ainsi la formule magique d'une aberration gigantesque, qui au cours de la révolution industrielle plusieurs décennies plus tard, à l'ère de la prédominance de l'école libérale de Manchester, montra son visage hideux. Qui fut dissimulé par des ensembles de règles répondant à des motivations sociales et, bien plus tard, écologiques. Après que le néolibéralisme – à la suite de la prétendue victoire sur le communisme et dans la lutte contre le terrorisme provoqué – ait troué massivement le voile des justifications sociales et écologiques ces der-

nières années, le visage grotesque du capitalisme apparaît cette fois sans fard.

Il nous faut désormais faire face au fait que nous avons créé et promu un système économique centré sur l'intérêt personnel et la cupidité, dans lequel «ce qui est laid est utile et ce qui est beau ne l'est point» pour citer le célèbre économiste John Maynard Keynes. Changer cet état de fait et arrêter les porteurs d'eau s'avère en réalité très simple. Nous devons substituer l'initiative personnelle à l'intérêt personnel, la dimension humaine à la cupidité et l'altruisme à la quête du pouvoir et les placer au cœur de notre économie.

La création monétaire ex nihilo

Mais comment cela peut-il bien fonctionner ? En recourant ici au levier principal que constitue l'argent. Tout d'abord, l'argent constitue l'objectif principal visé par l'intérêt personnel ; vient ensuite, en second objet du désir, la cupidité et, en troisième, le pouvoir. Le pas radical, à savoir l'abolition de l'argent, n'a guère de sens, dans la mesure où il assume depuis des milliers d'années d'innombrables fonctions utiles à la société, en particulier dans l'échange de biens et de services, mais aussi comme moyen de préservation de la valeur et comme moyen d'investissement. Dans des proportions sans cesse accrues et hautement problématiques, il sert en outre à la spéculation. Raison pour laquelle il n'a cessé de se «dématérialiser» : seule une infime partie de l'argent, environ cinq pourcent, est en circulation sous forme de pièces et de billets, le reste étant constitué par la monnaie scripturale, qui n'existe que sous forme de chiffres sur les ordinateurs.



L'Ecossais Adam Smith (1723-1790), créateur de l'économie moderne, prévoyait il y a plus de deux cents ans la prééminence de l'égoïsme vénal sur la charité et sa domination au cœur de l'économie.

Envisager des modifications monétaires commence au stade même de la création monétaire, par la façon dont il est injecté dans le monde et mis en circulation. L'argent, pour ainsi dire, est créé ex nihilo – l'argent physique, sous la forme de pièces et de billets. Le droit de battre monnaie est conféré exclusivement à la banque nationale ou à la banque centrale. La monnaie scripturale, à l'inverse, peut être aujourd'hui créée par les banques, par les crédits qu'elles accordent et, pour une large part, par de l'argent qu'elles n'ont pas, mais qu'elles créditent par ordinateur à l'emprunteur par le biais de dépôts.

En règle générale, les citoyennes et les citoyens ignorent que les banques peuvent donc aujourd'hui – et depuis l'abolition de l'étalon or – créer de l'argent ex nihilo et, qui plus est, le prêter moyennant intérêts. Raison pour laquelle ces banques gèrent des fortunes toujours plus grandes et gagnent énormément d'argent. Elles se trouvent ainsi à la source de Mammon et y boivent jusqu'à plus soif. Au cas où elles ne gagneraient pas assez et spéculeraient mal – comme l'a illustré un exemple récent – les plus puissantes d'entre elles sont trop grosses pour qu'on puisse les laisser tomber.

100 % monnaie

Le changement passe par la suppression progressive de la possibilité accordée aux banques de créer leur propre argent. L'objectif doit être un «100 % monnaie», que l'économiste Irving Fisher avait déjà élaboré dans les années trente du siècle précédent. Le principe consiste à contraindre les banques de couvrir à 100 % l'argent qu'elles prêtent par de l'argent de la banque centrale, en d'autres termes, à limiter leurs prêts à hauteur des montants dont elles disposent en dépôt.

Cette mise en œuvre peut être progressive, et le pourcentage prescrit peut être d'autant plus élevé que la banque est grande. De la sorte, les grandes banques sont fortement incitées à limiter leur développement. Enfin, la création monétaire – à l'exception de la monnaie régionale sur laquelle des intérêts ne sont pas appliqués et qui est créée par les communes et les regroupements privés sous forme de monnaie d'échange – incombe uniquement à la banque centrale. En outre, il est essentiel que cette monnaie régionale ne soit pas, comme aux États-Unis, la propriété des banques mais relève d'une institution indépendante.

Dès lors, la création monétaire se voit dépourvue de cette dynamique propre démesurée qu'elle possède aujourd'hui, mais peut et doit s'effectuer sur la base de critères clairs : elle se doit être neutre au regard de l'inflation et de la déflation et rendre impossible l'expansion spéculative de la masse monétaire. En outre, elle ne peut promouvoir la croissance économique que dans la mesure où celle-ci ne s'accompagne pas

d'un accroissement de la consommation de ressources non renouvelables.

Concernant le mode de mise en circulation de cette nouvelle masse monétaire créée par la banque centrale – que ce soit sous forme de billets mais aussi de monnaie scripturale – plusieurs possibilités existent. D'une part, cet argent peut être mis à disposition de l'État ou réparti directement entre les résidents par exemple sous forme de crédits d'impôt. Ensuite, une partie pourrait également être allouée à la couverture de la monnaie régionale utilisée uniquement pour les biens et les services produits en local et aux municipalités ; enfin, une autre partie pourrait circuler par le biais d'organisations de développement ou d'organismes de microcrédit destinés aux populations des États partenaires à l'économie encore peu développée. Quoi qu'il en soit, la masse monétaire nouvellement créée est diffusée par la banque centrale sans intérêts, ce qui, d'une part, décharge l'État du paiement des intérêts et, d'autre part, contribue à diminuer le niveau général des taux d'intérêt et la dynamique de croissance et de répartition qui en découle.

En outre, pour ralentir l'élan de croissance de l'économie actuelle et pour prévenir l'accroissement spéculatif de l'argent en bourse fondé sur des taux d'intérêts faibles, il convient également de limiter l'attrait des sociétés anonymes par actions. Le droit des sociétés devrait aussi être modifié, de sorte à limiter la durée de validité des actions au porteur et de contraindre les entreprises – à expiration de cette durée de validité – à rembourser l'investissement initial. Les actionnaires devraient aussi disposer du droit et du devoir de fixer l'indemnisation du conseil d'administration et la rémunération des cadres dirigeants, ainsi que de les limiter dans une proportion fondée sur le salaire des autres collaborateurs de ces entreprises, l'objectif étant de réduire progressivement l'écart salarial.

Plafonds et économie de la mesure

Néanmoins, pour transformer l'intérêt personnel en initiative personnelle, l'étape la plus importante consiste à substituer la dimension humaine à la cupidité et l'altruisme à la quête de pouvoir, dans le cadre amendé d'une économie résolument engagée sur une voie démocratique : ce que chaque citoyenne et chaque citoyen peut gagner en termes d'argent et de valeurs monétaires est limité par le biais de plafonds prédéfinis.

D'une part, le plafond inférieur est défini par un revenu de vie (ou revenu de base) garanti, idéalement conçu comme impôt sur le revenu négatif et, en outre, comme crédit d'impôt pour ceux disposant d'un revenu faible ou nul. D'autre part, le plafond supérieur est déterminé par un revenu maximal contrôlable, qui par exemple ne peut excéder sept fois le revenu de base. Les revenus dépassant cette limite supérieure peuvent être transférés par les personnes concernées à des organisations caritatives ou faire l'objet d'une imposition supplémentaire destinée à la communauté.

Pour les revenus du capital considérés comme «rentes», il existe un plafond supérieur distinct s'élevant à une fois et demie le revenu de base garanti. En outre, le patrimoine est taxé de manière progressive et sans plafond supérieur, dans le but de rendre peu attrayante la constitution de très grandes fortunes. Ces principes s'appliquent également aux entreprises. Pour les entreprises privées, le plafond supérieur des profits s'élève par exemple à cinq fois le plafond supérieur défini pour les personnes physiques. Les profits supérieurs à ce plafond peuvent également faire l'objet de dons ou d'une imposition destinée à la communauté, à l'État. À l'intérieur de l'échelle possible, les revenus tout comme les profits font l'objet d'une imposition, certes progressive, mais minime en comparaison.

Ces principes simples d'une économie de la mesure rendent peu attrayantes l'obtention de revenus élevés et la constitution de grandes fortunes. Au sein des plafonds définis, les performances font certes toujours l'objet d'une différenciation financière, mais dans des proportions socialement acceptables. En effet, ce n'est plus l'argent qui est appréhendé comme moteur principal de la performance, mais la satisfaction éprouvée au travail et dans un investissement créatif. L'excès au détriment des autres n'est plus possible. En outre, les produits de luxe à valeur de statut, à savoir les biens et les services dont la possession vise à asseoir le statut social de certains individus par rapport aux autres, perdent de leur signification.

Enfin et surtout, les plafonds supérieurs définis pour les revenus et les profits, tout comme une imposition progressive de la fortune, luttent contre la concentration du pouvoir privé et économique. L'économie se fonde de nouveau sur une décentralisation et une organisation régionale des petites et des moyennes entreprises (PME). Les grandes entreprises, dans la mesure où elles demeurent nécessaires et pertinentes – par exemple dans la fonction publique ou dans le secteur de la fabrication de produits extrêmement complexes – adoptent une structure semi-publique, dans laquelle l'État est chargé de prévenir tout abus de pouvoir économique. En particulier, l'État intervient et met en œuvre des moyens appropriés pour influencer les décisions stratégiques fondamentales et leurs possibles impacts futurs sur la société.

John Maynard Keynes (1883–1946) économiste britannique célèbre.

De la mesure à l'épanouissement individuel

La création monétaire exclusive par la banque centrale, la limitation, par plafonds, des revenus et des profits, le revenu de vie garanti et l'imposition progressive des fortunes constituent les axes phares d'une nouvelle forme d'économie de marché, d'une économie de la mesure fondée sur l'initiative personnelle et l'égalité sociale, non plus auto-profilérante mais auto-organisée. Cette économie, dans une large mesure, est libérée de la contrainte d'une croissance continue, et les produits qu'elle fabrique bénéficient de façon plus uniforme à tous les membres de la société. En ou-

tre, ces produits ne constituent plus une fin en soi, mais ouvrent de nouveau un espace pour un épanouissement au-delà de la possession matérielle, axé autour du sens de la vie sur le plan individuel.

Avec le soutien délibéré accordé aux monnaies régionales – pouvant servir à l'acquittement d'une partie des impôts locaux – l'économie locale se trouve renforcée. Naturellement, une économie de la mesure et de l'épanouissement individuel intègre nécessairement une prise en compte des besoins de la nature, notamment par des mesures d'utilisation restrictive et la taxation élevée des ressources non renouvelables.

«Tout cela est bien beau» rétorquerez-vous peut-être, «mais cela n'aboutit-il pas à remplacer les contraintes économiques actuelles par des nouvelles et non pas à essayer de les transformer ?» La réponse à cette question naturelle est multifacette. Pour que les plafonds supérieurs définis pour les revenus et les profits ne soient pas ressentis comme des contraintes, mais comme des conditions indispensables à la constitution d'une économie et d'une société plus équitables et non plus axées autour de l'obligation de croissance, il convient que la majorité de la population le décide dans un processus démocratique. Ainsi seulement, ce changement central du cadre social et économique pourra s'accompagner d'un changement de mentalité indispensable sur le plan individuel et culturel. En outre, celui-ci se met déjà en place lorsque la vision d'une économie de la mesure et de l'épanouissement comme alternative au capitalisme et au communisme, alternative durable et au service de la vie, fait l'objet de larges débats préalables, sans être encore devenue réalité.

Ce type de débats contribue à faire prendre conscience à un nombre accru d'individus que nous ne pourrons substituer à la trilogie funeste de l'intérêt personnel, de la cupidité et de la quête de pouvoir la triade de l'initiative personnelle, de la dimension humaine et de l'altruisme que si nous posons des limites à la cupidité. Beaucoup d'individus se rendront compte par eux-mêmes qu'un niveau plus élevé d'épanouissement personnel est possible s'ils ne cherchent pas à accumuler toujours plus de richesses matérielles et s'ils redonnent aux autres le superflu. D'autres, par le biais des plafonds supérieurs, auront plus de mal à continuer à assouvir leur avidité maladive au détriment des autres.

Que se passe-t-il en revanche si vous décidez en tant qu'individu ou en tant que grande entreprise de ne pas vous soumettre à ces plafonds associés à une taxation progressive de la fortune et de quitter le pays ou la communauté concernée ? Cette expérience d'une économie de la mesure et de l'épanouissement individuel n'est-elle pas vouée à l'échec ? Au contraire, il s'agit d'une condition de sa réussite. Ainsi, en effet, nous serons débarrassés de tous les parasites qui s'enrichissent au détriment des autres et qui imposent leur intérêt personnel à la société. Il nous faut simplement oser penser et voir les choses autrement que ce à quoi nous sommes habitués aujourd'hui. Néanmoins, une majorité de la population est-elle désireuse et capable de faire le pas ? La réponse circonspecte est sans doute : «Dans un premier temps, probablement pas». En effet, le pouvoir de l'argent, la satiété, l'inertie et l'angoisse des masses sont sans doute trop forts. En outre, la théorie du chaos postule qu'un système peut être transformé par petites impulsions seulement lorsqu'il se trouve dans une phase instable.

Or, c'est exactement ce qui est le cas aujourd'hui, et le sera bientôt dans une mesure autrement plus marquée encore. Il est d'autant plus important pour les gens de connaître les alternatives possibles au système actuel et de les avoir testées déjà sur une petite échelle. Une autre forme économique, au-delà du capitalisme et du communisme, est possible. Si suffisamment d'individus portent cette vision dans leur esprit, une économie de la mesure et de l'épanouissement personnel peut devenir réalité au moment où le besoin s'en fait le plus sentir.

C'est alors – et ça et là peut-être même avant – que les hommes définiront de nouvelles règles économiques, leur offrant à chacun et chacune un travail satisfaisant et une existence digne, précisément parce qu'ils auront appris à ne pas en vouloir toujours plus au détriment des autres et à se contenter des biens matériels dont ils ont vraiment besoin pour vivre et de laisser ainsi la place à la satisfaction de besoins plus élevés.

■

Hans-Peter Studer, docteur en économie, exerce comme économiste indépendant dans le secteur de la santé. Depuis de nombreuses années, il s'engage en faveur d'une économie durable et viable et d'un système de santé intégral.

BIBLIOGRAPHIE

Binswanger, Hans Christoph : Vorwärts zur Mässigung. Perspektiven einer nachhaltigen Wirtschaft. Murmann, 2009.

Studer, Hans-Peter : Die Grenzen des Turbokapitalismus. Fakten und Perspektiven für eine neue Ökonomie. Fischer media, 2000.

Studer, Hans-Peter : Jenseits von Kapitalismus und Kommunismus, Kritik der materialistischen Gesellschaft und Wege zu ihrer Überwindung. 3e édition, Osiris verlag, 1992.

Crédit d'impôt et revenu de vie

Le revenu de vie (ou revenu de base), tel qu'il est introduit ici, vise à permettre à la population entière de participer directement à la prospérité économique de la société. Il s'applique à tous les membres de la société sans conditions, mais fluctue en fonction des proportions dans lesquelles la banque centrale décide d'accroître la masse monétaire.

Le revenu de vie vise à garantir la subsistance, l'abolition des angoisses liées à la survie financière et la promotion de la créativité individuelle. Il s'applique à tous ceux qui, peu importent les raisons (âge, maladie, invalidité, maternité et paternité, chômage, etc.), ne perçoivent que peu ou pas de revenus et implique, sous forme d'un crédit d'impôt, l'incitation à compléter ces revenus sur le marché du travail. Il remplace progressivement les allocations jusque-là versées par l'État et est lié, pour les adultes en capacité de travailler, à l'obligation d'un service – limité dans le temps – à la communauté, soit dans un cadre privé (notamment les soins et l'éducation aux enfants) soit dans les secteurs sociaux, environnementaux ou du maintien de la paix.

L'effet guérisseur de la contemplation du paysage

Chaos sous un nouveau jour

■ Dominique Maurer

La prise de conscience se fait sans cesse plus forte que la vision mécaniste du monde prônée par les philosophes européens des siècles précédents a entraîné la société occidentale sur une piste totalement fausse. La recherche sur le chaos révèle que la véritable clé de la guérison de l'être humain et de la planète passe par le laisser-faire du chaos créatif de la nature.

Suis-je parce que je pense ?

Quand, il y a cinq cents ans, le philosophe et mathématicien français René Descartes postulait la séparation entre le corps et l'esprit, il amorça – avec les meilleures intentions du monde – un processus dangereux qui a entraîné notre terre et tous ceux qui y vivent – êtres humains, animaux et végétaux – dans une situation catastrophique. Avec sa «Méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences », il érige le doute comme outil le plus puissant et recommande sa mise en œuvre dans les réflexions et les pensées jusqu'à parvenir au niveau de l'existence propre, qu'il ne pouvait, avec la meilleure volonté, nier.
Descartes considérait que les propriétés des sens, comme la couleur, la température, l'odeur, etc. devaient être exclues de la recherche scientifique.

Le déni de la sensorialité

Une génération plus tard, le physicien anglais Isaac Newton, en s'appuyant sur les idées de Descartes, développa une nouvelle – pour l'époque – méthode mathématique, visant à décrire le mouvement des corps solides. Il appréhendait le monde comme un système mécanique parfait qu'il était possible, à la manière d'un horloger pour une montre, de démonter et de remonter et qui fonctionnait uniquement selon des lois mathématiques.

Une vision du monde ébranlée

Avec la théorie de la relativité, Albert Einstein, au début du XXe siècle, mit un terme abrupt à ce processus abstrait et sans âme. Sa découverte que le temps et l'espace étaient interdépendants, et que, sur le plan des manifestations physiques, aucune observation objective n'est possible, a ébranlé la foi dans un monde mesurable. La célèbre formule d'Einstein, E = mc2, exprimait clairement que la masse est de l'énergie, dans laquelle l'espace et le temps ne sont pas réels. Les concepts d'espace et de temps perdent leur contenu. Ils ne sont plus utilisés que par un observateur spécifique comme possibilité de description des phénomènes qu'il observe. Avec sa théorie, Einstein posa la première pierre d'une nouvelle compréhension de la nature.

Une conquête laborieuse de l'unité

La séparation entre le corps et l'esprit s'est avérée être une conclusion erronée. Pourtant, cette vérité est encore difficilement acceptée par la société occidentale imprégnée de pensée mécaniste. Nous sommes depuis trop longtemps profondément immergés dans cette tradition considérée comme «éclairée» et perçue comme positive pour nous en défaire en quelques années. Péniblement, l'âme doit, après cinq cents ans d'isolement, reconquérir sa place dans le corps. Le corps, épuisé, aux sens racornis, ne retrouve que progressivement ses forces. Pourtant, les modèles des lois mesurables et logiques continuent de nous influencer. Les gens ordinaires y trouvent une sécurité apparente ; quant aux puissants, ils s'en servent pour maintenir leur statut.

Le triomphe de l'instable sur le stable

Comment parvenons-nous, dans un hologramme*, à percevoir la tridimensionnalité ? Que veut signifier le sage en montrant du doigt la lune ? De s'exercer à regarder au-delà, de contempler plutôt que de regarder ou d'écouter plutôt que d'entendre.

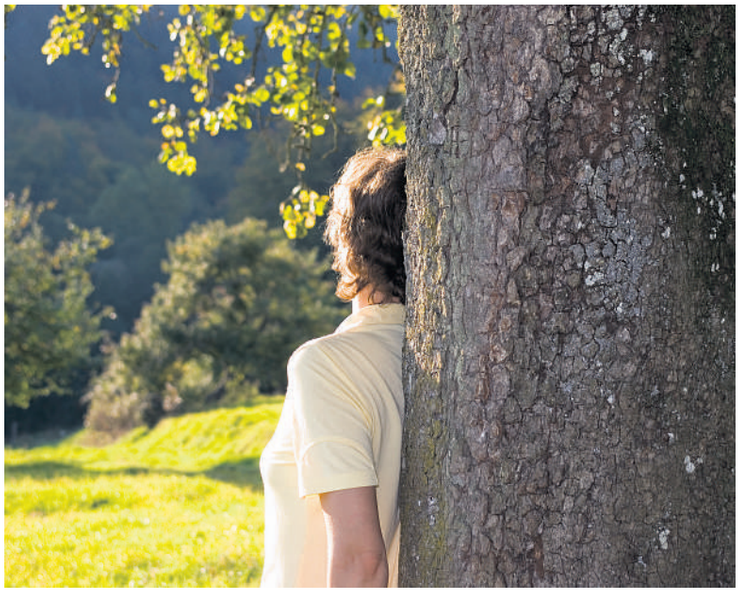
Ce n'est pas auprès de constructions fixes et immuables qu'il nous faut chercher appui, car précisément ce qui a été érigé au moyen des matériaux les plus durs et les plus stables risque de ne pas survivre à une catastrophe de très grande ampleur. Tant que nous nous efforçons obstinément de fixer d'un œil de lynx le doigt du sage ou à scruter l'hologramme, nous nous privons de la chance de découvrir ce qui importe.

* Hologramme :
Un hologramme est une représentation en trois dimensions d'un motif. Une photographie est retouchée et éclairée par laser, afin de produire une image en trois dimensions. Si cet hologramme est placé dans un objet en verre, le motif ou l'objet peut être perçu de tous les côtés.

Le chaos comme approche de solution

Les grands penseurs d'aujourd'hui se font plus modestes. En vertu de la théorie de la relativité d'Einstein et de la physique quantique qui en découle, nous ne savons plus trop aujourd'hui où nous allons. Nous nous bornons à identifier des tendances, que nous osons à peine interpréter. Le scientifique de l'ère postmoderne est tout à la fois perplexe et surpris – il doit apprendre à ramener à un dénominateur commun les

Qui n'a jamais observé le phénomène permettant à une plante délicate, grâce à la force inébranlable dont elle dispose, de briser le béton le plus dur et les couches d'asphalte les plus épaisses ? Celui qui peut s'adapter à des situations nouvelles et imprévues dispose de chances de survie considérablement plus élevées.



L'être humain est en accord avec son environnement naturel, qui agit sur lui comme un miroir. Lorsqu'il regarde la nature, il y voit son reflet. Qui influence sa pensée et ses actes. Si son environnement est préservé, l'être humain a la possibilité d'expérimenter la guérison. Si l'image que le paysage lui renvoie est défigurée, l'être humain se perçoit lui aussi comme déformé.

sentiments, les pensées, l'intuition, les sensations corporelles – alors seulement son analyse pourra-t-elle, le cas échéant, être complète. Il n'existe pas de résultat rassurant ; il ne suffit pas que trois plus deux fassent cinq. Seul celui qui parvient à évoluer dans cette incertitude peut espérer apercevoir parfois le secret de la vie. Le chaos créatif constitue l'outil moderne ; la construction cartésienne a fait long feu.

La contemplation à l'aune de la responsabilité

Dès que nous serons en mesure de renoncer à l'illusion de la faisabilité et de l'actionnisme, une nouvelle dimension s'ouvrira à nous. Quand nous réfléchirons sur la nature – et sur nous-mêmes par le même processus – et que nous prendrons conscience que nous ne sommes pas uniquement «je», mais simultanément «tu» et «nous», cette conscience élargie nous conférera, par retour et par grâce, une responsabilité mais aussi la possibilité de faire l'expérience d'un moment d'illumination. D'une révélation, qui constituera aussi notre filet de sécurité. Cette terrible angoisse de dislocation qui nous saisit quand nous manquons de limites internes ou que nous devons prendre sur nous nous apparaîtra alors infondée.

L'itération ou le jeu perpétuel du Soi

L'itération se définit comme la reprise ou la réintégration de tout ce qui existait précédemment. Elle nous accompagne quasiment dans tous les domaines : dans les cycles du temps, dans l'intelligence artificielle, dans le renouvellement périodique des cellules de notre corps. La nature, en constante évolution et pourtant mystérieusement aussi semblable à elle-même, continue sa route et se perpétue malgré tout. La diversité de ses formes, ses odeurs, ses couleurs, ses jeux de lumière, ont un effet stimulant tout autant qu'apaisant. L'itération, telle que nous pouvons par exemple en faire l'expérience dans l'observation contemplative d'un arbre, arrête le temps. Un saut quantique est alors possible.

Au rythme de la nature

L'ordre dans le chaos se retrouve sous forme de rythme, dans le mouvement que permet une vibration musicale. Ce qui revient devient alors bénéfique, dans la mesure où il apparaît sous un jour toujours nouveau, presque au même moment mais pas tout à fait – de sorte que chacun de ses retours reste unique, si nous l'attendons et que nous savons que nous pouvons l'attendre. Mais jamais au point où il devienne une sorte d'évidence que nous attendons et que nous forçons, mais d'une manière où ensemble, nous-mêmes et ce qui revient, nous nous sentions comme un couple d'amoureux : comme si c'était chaque fois la première fois. Nous l'attendons, avec une certaine angoisse, mais rien de grave, plutôt une sorte de respect qui nous laisse quelque peu frémissant. Ainsi vont et viennent les nuages, les saisons, le vent et le temps qu'il fait ; l'orage suit l'éclair, le printemps l'hiver, les fruits, la floraison.

Tout ce qui est là doit l'être

Aucun effort n'est nécessaire pour contempler la nature dans toute sa splendeur – tant qu'elle n'est pas défigurée. Avec les coûts de la santé qui augmentent de façon exorbitante, il ne s'agit pas des seuls aspects esthétiques quand nous philosophons sur la contemplation de la nature. Il est urgent d'apprendre à considérer sérieusement le monde animal et végétal comme source d'impulsion de capacités d'autoguérison. L'OMS, des équipes de recherche interdisciplinaires et renommées, des groupements internationaux de médecins tout comme d'innombrables thérapeutes démontrent de façon empirique que la contemplation de la nature, dans des parcs bien entretenus ou à l'état sauvage, déclenche un processus de guérison hautement pertinent pour notre société, qu'il s'agisse de maladies physiques ou mentales. Pour adopter une formulation négative : un mode de vie dépourvu de retours réguliers vers un environnement naturel, loin du quotidien urbain, loin de nos appartements, peut engendrer de graves problèmes de santé. Les enfants contraints de grandir sans expérience de la nature courent un risque élevé de perdre contact avec la réalité. Ce n'est que dans les forêts, les champs et les prés, au bord des ruisseaux et des étangs qu'il est possible d'apprendre de façon concrète quelle terre amortit ou non nos pas, comment l'orage se prépare, quels ricochets se forment lorsqu'on lance un galet dans l'eau, quelles baies sont comestibles et lesquelles il vaut mieux ne pas toucher. ■

L'arbre constitue l'une des formes d'être les plus parfaites du monde végétal. Aucune des millions et des millions de feuilles qu'il porte n'est identique, et pourtant toutes sont façonnées d'après un même motif original et reconnaissable entre tous.

Il y a 40 ans, à Paris

Retour en arrière sur les années parisiennes (1949-1974) du journaliste-reporter Franz Weber

Avec ses romans policiers, Georges Simenon marqua son époque. A Paris, son nom était omniprésent, son Commissaire Maigret faisait partie de l'atmosphère parisienne. Mais pour rencontrer Simenon (en 1970), Franz Weber dut prendre le train pour la Suisse...

Franz Weber – portraits de contemporains célèbres :

Crésus et clochard : Georges Simenon

Georges Simenon vide sa pipe et me regarde de cet air à la fois critique et bienveillant qui est le sien : «Ne le prenez pas mal, mais on a déjà écrit beaucoup d'histoires à mon sujet. La plus tenace est celle de la cabine de verre. En 1926, j'écrivais alors encore des romans populaires, le fondateur de l'ancien quotidien 'Paris-Soir' me demanda d'écrire en trois jours un roman sous les yeux du public. Il avait l'intention de lancer un nouveau journal qui devait s'appeler 'Paris Matinal' et voulait à cette occasion m'enfermer dans une cage de verre, dans le hall de l'imprimerie. Le projet ne vit pas le jour pour cause de faillite d'Eugène Merle, le propriétaire de 'Paris-Soir' à l'imagination fertile. Mais aujourd'hui encore, des reporters continuent de me décrire travaillant et suant dans la cabine de verre. Un vieil ami que j'ai rencontré il y a peu m'a même demandé sans sourciller : 'Tu te rappelles, Georges, quand je suis venu te voir dans ta cage de verre ?' alors que cette cabine n'a jamais été ni installée ni même fabriquée !»

Il bourre sa pipe en riant : «C'est la même chose avec l'histoire des crayons à papier taillés. C'est vrai que j'écrivais autrefois mes Maigret à la main et j'avais toujours pour cela trente à quarante crayons à papier soigneusement taillés à ma portée. Mais depuis trois ans, j'ai pris l'habitude de taper directement mes romans à la machine. Ce qui n'empêche pas les légendes de continuer à circuler sur ma prétendue collection de crayons.»

Je réponds qu'il pourrait être fier d'avoir été, de son vivant, l'objet de légendes.

Simenon balaie mon argument : «J'ai d'autres soucis en tête !»

«Comme celui de gérer vos revenus ? Vous êtes riche comme Crésus. C'est à cause du coefficient annuel que vous vivez en Suisse ?»

«Vous seriez surpris si je vous disais que je ne serais pas plus mal loti en France, car je ne devrais y déclarer que les droits d'auteur français. Comme je fais virer mes recettes du monde entier en Suisse, c'est ici que je déclare tout. Je trouve cela régulier. Je n'habite donc pas ici à cause des impôts relativement faibles, mais pour la beauté exceptionnelle et la situation géographique centrale de votre pays. Contrairement à la France où tout est conçu en fonction de Paris, on peut ici vivre à la campagne sans être coupé du monde.»

Simenon habite dans la petite commune d'Épalinges, au nord de Lausanne, une maison d'une blancheur éclatante qui compte vingt-sept chambres. Depuis six ans qu'il vit ici, il s'y sent bien, très bien même. Il n'arrive pas encore à y croire lui-même, car de toute sa vie, il n'a jamais réussi à rester plus de quatre ans dans une même maison. «J'ai parfois été chassé après un an seulement par le gitan qui vit en moi. Avant de faire construire cette maison, j'ai vécu dans vingt-neuf fermes, villas et châteaux différents. La plupart étaient délabrés et j'ai chaque fois dépensé une fortune pour les faire rénover et les aménager. Mon but a toujours été le même : créer une atmosphère d'artiste un peu folle, dans laquelle mon clochard intérieur se sentirait heureux. À la fin, toutes les pièces étaient cependant devenues exactement le contraire de ce que je recherchais – des remparts contre mon âme de gitan.»

Il n'en va pas autrement de sa maison actuelle qui, construite d'après ses propres plans, est tout sauf une cahute d'artiste. Luisante de propreté, elle respire un confort de grande bourgeoisie. Avant de la faire bâtir, il a indiqué sur le plan l'emplacement précis de chaque meuble, chaque tapis, chaque tableau. Rien, absolument rien ici ne laisse entrevoir l'âme de gitan de Simenon. En déambulant sur les

Georges Simenon – Crésus et clochard

moquettes et tapis impeccables de ces belles pièces, on se demande même si ses rêves de clochard sont vraiment réels ou s'il ne s'agit pas simplement d'une manœuvre destinée à tromper l'ennemi.

«Ne vous laissez pas induire en erreur par le luxe que vous voyez ici, au fond de mon âme je suis et reste un clochard. Si je devais me retrouver demain sans un sou sur la place Saint-François à Lausanne, je ne serais pas plus malheureux qu'aujourd'hui. Peut-être serais-je même beaucoup plus heureux.»

Dans une timide tentative, je demande : «Qu'est-ce qui vous empêche de donner tout ce que vous possédez et de vivre enfin selon vos souhaits?»

«La responsabilité vis-à-vis de ma famille.»

«Probablement aussi l'adversaire que vous portez en vous, ennemi de la bohême et amateur d'art et de luxe. Cet adversaire me semble être beaucoup plus puissant que votre clochard.»

«Vous avez raison, l'esprit et l'instinct s'affrontent en moi. L'esprit donne la parole au clochard, l'instinct aux conventions. Comme mon instinct est plus fort, il tient l'esprit en respect. Quant à savoir s'il y arrive toujours...»

«Pourquoi en fait voyez-vous dans les clochards un modèle?»

«Parce que ce sont des êtres supérieurs. Ils ne ressentent ni la solitude, ni le mépris, ni le déshonneur comme un fardeau. Ils n'ont aucun besoin. C'est admirable. Au fond de moi, j'ai honte de mes exigences de confort, d'amour et d'affection.»

En disant ces mots, il enlève sa veste à carreaux, remet en place sa cravate fleurie de papillons. Puis se levant d'un bond – en souplesse – de son profond fauteuil, il porte les mains à la taille, qu'il a plutôt rondelette. J'ai l'impression qu'il rentre le ventre, même si l'effet escompté n'est pas au rendez-vous. Avec ses soixante-sept ans, les poignées d'amour ont eu le temps de prendre racine. Mais l'impression qu'il dégage est celle d'un homme sportif, dynamique et derrière les lunettes se cachent des yeux vifs.

De l'immense living, il me fait passer dans son bureau, la seule pièce de la maison dans laquelle j'oserais laisser tomber un grain de poussière. Ici aussi l'ordre règne en maître mais de manière moins systématique que dans les autres pièces. La première impression est la bonne : les quatre pipes posées sur le bureau ne sont pas parfaitement alignées et la boîte d'allumettes ne forme pas un angle droit parfait avec le sous-main.

«On a beaucoup parlé de la manière dont vous rédigiez vos romans. Est-il exact que vous écrivez vos livres d'un seul trait ?»

«Oui, c'est vrai. Je mets sept jours pour écrire un roman. Une semaine plus tard, je consacre encore quatre jours à la relecture. Puis je le fais photocopier par mes deux secrétaires et envoyer une copie aux principaux éditeurs. Ceci se répète environ quatre fois par an, ce qui veut dire que j'entreprends quatre fois par an ce voyage au fond de mon inconscient.»

«Vous voulez dire par-là que vous écrivez vos romans dans une sorte de transe ?»

«Disons dans un état de semi-conscience. Je ne sais jamais à l'avance quelles sont les voies qui me mèneront au but et à quoi ressemble ce but, c'est-à-dire la fin du roman. Si je le savais, je ne pourrais pas écrire le roman. Je sens et je porte le personnage principal avec chacune des fibres de mon corps et de mon âme et je dois résoudre à ses côtés, à sa place, les énigmes que je lui ai posées l'une après l'autre. Quand je commence à écrire un roman, je ne me demande pas si je pourrai le terminer, mais si j'arriverai à entrer entièrement dans la peau du personnage principal. J'ai toujours réussi à le faire jusqu'à aujourd'hui. Ce miracle s'est répété 204 fois.»

«Vos Maigret vous ont rapporté une fortune considérable et ils vous font toujours gagner énormément d'argent. Pourquoi continuez-vous à en écrire ? Vous pourriez vous reposer sur vos lauriers...»

«J'envie ceux qui en sont capables. Moi, je ne peux pas. Ne plus pouvoir écrire serait pour moi synonyme de la mort. Je n'écris pas pour des considérations intellectuelles ou matérielles. J'écris parce que je dois écrire. Une gêne

physique, une exaltation intérieure qui ressemble à une véritable fièvre me poussent devant ma machine à écrire.»

«À combien d'exemplaires sont tirés vos livres ?»

Il esquive la question :

«Je ne peux pas chiffrer le tirage mais il augmente de jour en jour, et certains éditeurs ne font les comptes qu'après un an. La seule chose que je puisse vous dire, c'est qu'à Moscou par exemple, chaque livre est immédiatement tiré en 500 000 exemplaires et qu'aux États-Unis, l'édition cartonnée est suivie du tirage d'un million de livres de poche au moins pour chaque roman.»

«Mais vous pouvez sûrement me dire avec exactitude dans combien de langues vos œuvres ont été traduites ?»

«En 1967, l'Unesco comptait 147 traductions. Aujourd'hui, elles sont plus de 200. Pour la seule Russie, mes livres paraissent dans quinze langues, en russe, letton, lituanien, estonien, ukrainien, kirghiz, moldave, ouzbek, bouriate, tatar, arménien et d'autres encore. Je suis lu par des peuples qui vivent dans des tentes et sur le dos de chameaux.»

«En êtes-vous fier ?»

La question le surprend. Réprimant un rire, il contre-attaque :

«De quoi devrais-je être fier?» Puis il continue : «N'oubliez pas qu'une fois terminé, sorti de moi comme à l'issue d'une fièvre qui aurait raison d'un mal, chacun de mes livres n'a plus rien à voir avec moi, il n'est plus qu'une marchandise que je vends. Le fabricant de thé n'est pas fier que l'on boive son thé en Europe. Il se dit uniquement que son thé est apprécié dans tous les pays du monde.»

Je l'observe attentivement. Ses manières prévenantes, aimables, presque chaleureuses, le ton amical qu'il adopte, sa patience à répondre à toutes les questions, même les plus indiscrètes ou les plus banales, tout cela esquisse le portrait d'un homme modeste et critique.

C'est cette modestie presque excessive qui l'a empêché de contacter personnellement C. G. Jung, son idole. Ayant longtemps voulu lui écrire ou l'appeler, il a toujours été retenu par la crainte d'importuner un homme d'une telle importance. Il n'osera prendre contact avec le grand Zurichois qu'après qu'un journaliste de Radio Lausanne lui ait raconté une fois que Jung possédait tous ses livres et qu'il parlait de lui avec enthousiasme. Mais les deux hommes ne devaient pas se rencontrer, Jung mourra quelques jours plus tard.

Georges Simenon est né en 1903 à Liège. Son père était agent d'assurances, sa mère tenait une modeste pension de famille pour étudiants étrangers. Simenon commença à travailler pour un journal à l'âge de 15 ans, il écrivit son premier roman à 8 ans. Pour se libérer des obligations militaires, il se rendit en 1923 à Paris où, menant la vie libre d'un écrivain, il connut la faim.

«J'habitais sous les toits, je vivais d'eau, de pain et de camembert. Dans l'ensemble, ce fut une époque formidable.»

Il écrivit un grand nombre de romans populaires qui paraîtront sous dix-sept pseudonymes différents. Ce n'est qu'en 1929 qu'il signa de son nom le premier de la série des Maigret qui deviendrait si célèbre. C'était à Delfzijl, où il mouillait avec son bateau, l'Ostrogoth. Les Pays-Bas ont érigé, il y a quatre ans, une statue surdimensionnée de Maigret en souvenir de ce premier roman policier.

«Soixante éditeurs du monde entier étaient venus à Delfzijl pour le dévoilement de la sculpture», raconte Simenon. «Ce fut un moment saisissant.»

On retrouve une copie miniature de cette statue devenue célèbre à Épalinges, devant la façade principale de sa résidence.

Simenon est le père de quatre enfants. Les deux fils aînés, dont Marc Simenon, marié à l'actrice Mylène Demongeot et qui porte à l'écran les romans de son célèbre père, se sont échappés à Paris. Sa fille de 18 ans et son fils de 12 ans vivent à Épalinges.

«Parlons un peu de votre famille. Vous avez…»

Simenon secoue la tête :

«Je parle de tout sauf de ma famille, je ne veux pas leur faire porter le poids d'une réclame inutile.»

Pour me consoler, il me fait visiter sa bibliothèque. Comme dans une librairie, les volumes serrés les uns contre les autres montent jusqu'au plafond. À la différence qu'ici, les ouvrages sont tous du même auteur, Georges Simenon.

«Est-ce que vous vous replongez de temps à autre dans vos romans ?»

«Jamais ! Je ne lis même pas les épreuves. Ce que j'ai écrit se détache de moi à la manière d'une feuille morte. Je ne regarde pas non plus les films de Maigret.»

«Pourquoi donc ? Un film est en quelque sorte une nouvelle création ?»

«C'est bien pour cela. Je me rappelle très précisément ce que j'ai écrit. Si je vois tout à coup dans le film un Maigret dont le visage est autre que celui que j'ai imaginé, cela me gêne.»

Il jette un œil à sa montre :

«Dans sept minutes il sera six heures. À six heures pile, je dois vous quitter, nous mangeons à six heures trente. Mes enfants m'obligent à observer une discipline sévère. Nous avons juste le temps de jeter encore un coup d'œil sur le magnifique panorama, devant la maison.»

Nous traversons l'immense salon, ouvrons la porte-fenêtre qui donne sur le gazon anglais, sur les prairies, les champs et au loin la forêt. Simenon tend la main vers la droite :

«Là-bas, c'est Genève, et à côté, dans les nuages, le Mont-blanc.»

Il m'en décrit une à une les aiguilles, avec une joie contenue, jusqu'à ce que sur la gauche, notre regard soit arrêté par les Préalpes fribourgeoises.

Franz Weber

No 94 octobre | novembre | décembre 2010

Être un éléphant

Joyce Poole

Mon amour des éléphants, en réalité mon affection pour les animaux et pour la nature en général, trouve sa source, en partie, dans la grande chance qui a été la mienne de passer mon enfance en Afrique et d'avoir eu un père qui aimait les animaux. Grâce aux études que j'ai menées sur les éléphants, j'ai appris qu'une approche compatissante de la protection de la nature ne peut pas se réduire à la satisfaction d'une envie d'être en lien avec elle, mais qu'elle se rapporte au fait de reconnaître que la survie des espèces dépend du bien-être des blocs constituants individuels (groupes) sur lesquels sont bâties leurs sociétés. Chaque animal dans son individualité est important, lui-aussi, car son histoire individuelle compte. C'est notamment à travers des individus que nous avons la possibilité d'entrer en contact, de créer des liens et construire des empathies et de cette façon, peu à peu, de changer quelque chose.

Au mois de juin de cette année, je me suis retrouvée à Barcelone, en compagnie de Vera Weber, à l'occasion d'une série de rencontres qui se tenaient en faveur de deux de ces individus, les éléphants Susi et Yoyo du zoo de Barcelone. Trois mois plus tôt, à Doha, Qatar, à la 15ème Conférence des Parties à la CITES, nous avions lutté ensemble au sein d'une équipe passionnée pour l'interdiction totale du commerce de l'ivoire – avec succès ! Pour les prochaines années au moins.

L'appel des éléphants

Le commerce des éléphants et les éléphants en captivité sont les deux thèmes qui scandent le travail dans lequel je me suis engagée. Mon mari Petter Granli, avec qui je partage la direction d'ElephantVoices, et moi-même travaillons à un avenir plus clément pour les éléphants, quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Je consacre plusieurs mois par année à étudier minutieusement les témoignages écrits et les preuves vidéo et photographiques concernant le trafic d'éléphants vivants et de certaines parties de leur corps, et l'épouvantable traitement dont les éléphants sont l'objet dans les zoos et dans les cirques. Des preuves si effroyables parfois qu'il m'arrive d'en être malade.

J'ai eu l'extrême privilège d'étudier la vie des éléphants dans leur individualité à Amboseli, au Kenya, et de participer à une étude portant sur quatre décennies des éléphants sauvages dans le cadre de l'Amboseli Elephant Research Project. L'expérience acquise là-bas me fait appartenir à un groupe unique de personnes possédant une connaissance intime du comportement naturel de ces animaux remarquables, et cela m'a conduite à considérer sous un angle bien particulier ce qu'être un éléphant signifie.

Une conscience du soi et une compréhension de la mort

Comme nous, les éléphants vivent en familles. Leurs familles vont de deux individus, une mère et son éléphanteau, à des familles multigénérationnelles étendues comptant 50 individus ou davantage. Comme nous, les éléphants se soucient de ce qui arrive aux membres de leur famille. Ils se soucient même des individus qui ne font pas partie de leur famille proche, car leurs relations sociales et amicales vont bien au-delà de la famille, des liens de groupe et de clans pour s'étendre à l'ensemble de la population. Notre recherche collective a montré que les éléphants ont une conscience d'eux-mêmes et une compréhension de la mort. Nos études ont également révélé que les éléphants sont capables d'éprouver des émotions complexes, telles que la joie, l'amour, la peine et même cette émotion «humaine» qu'est l'empathie.

Tout comme chez nous, il existe de très bonnes raisons liées à l'évolution pour expliquer que les éléphants sont capables de ressentir de la joie et de l'amour pour des congénères. Ces sentiments de bien-être génèrent des réactions qui sont essentielles pour leur survie. Les éléphanteaux nés au sein de grandes familles étroitement unies, ont davantage de chances de survie ; des réactions émotionnelles fortes et positives entre les éléphants construisent et renforcent des liens qui durent toute une vie. De joyeuses et intenses effusions figurent parmi les nombreuses façons dont les éléphants expriment leur amitié et leur loyauté les uns envers les autres et renouvellent le réseau d'entraide qui est si important pour leur survie.

Capable d'intense joie et d'intense souffrance

Et que dire des émotions telles que la peine, le désespoir et l'empathie ? Chaque bébé éléphant est biologiquement extrêmement important pour sa mère car elle doit investir tellement de temps, d'énergie et d'efforts afin de le mettre au monde et de l'élever. Tout comme nous, les éléphants possèdent, par conséquent, des comportements évolués et élaborés leurs permettant de se soucier de leur progéniture et d'établir des liens avec elle. Pour qu'un éléphanteau puis-

Joyce Poole

Joyce Poole est une chercheuse renommée, spécialiste et experte des éléphants, qui se consacre à l'observation, à l'étude, ainsi qu'à la protection des éléphants. Elle est co-fondatrice d'ElephantVoices. Elle est titulaire d'un doctorat consacré au comportement des éléphants obtenu à l'Université de Cambridge et a étudié le comportement social et la communication des éléphants pendant plus de 30 ans, consacrant sa vie à leur protection et à leur bien-être. Sa contribution à la science inclut la découverte du musth (un état physique et mental particulier) chez les éléphants africains mâles, la description de l'utilisation en contexte des vocalisations de l'éléphant, incluant celles situées sous le seuil de l'audition humaine et la découverte de l'imitation vocale. Sa découverte concernant la dégradation du tissu social des éléphants, conséquence du braconnage de l'ivoire, a contribué à la décision d'interdire le commerce international de l'ivoire en 1989. Sa compréhension du comportement de l'éléphant mâle et de l'importance de l'apprentissage social et des modèles dans la société des éléphants ont été déterminantes dans l'adoption de pratiques de gestion des éléphants plus humaines. Joyce a écrit deux livres : Elephants et Coming of Age with Elephants, de nombreux articles scientifiques et des articles de vulgarisation consacrés au comportement ainsi qu'à la protection des éléphants. Elle a également participé à de multiples projets médiatiques.

L'observation du comportement naturel des éléphants a été le travail de sa vie. Le Dr Poole a également travaillé au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie afin d'évaluer les conséquences du braconnage sur la pyramide des âges et sur les modèles de reproduction des populations d'éléphants en Afrique de l'Est. Elle a été invitée à donner des conférences pour la National Geographic Society, pour l'Université d'Édimbourg, pour le musée de la science de la fondation la Caixa à Barcelone et est également intervenue sur la cognition et la communication animale au Tufts Center for Animals.

se le répéter, il doit tisser à son tour des liens étroits avec sa mère et les autres membres de la famille. En fait, la survie de tous les éléphants dépend du maintien de liens solides au sein de leur réseau social. Aussi serait-il étrange, en effet, qu'ils n'éprouvent pas de la tristesse et de la peine lorsque ces liens sont rompus.

Ainsi, comme nous, les éléphants ont développé leur capacité à exprimer à la fois une joie débordante et une immense douleur. Et ils souffrent réellement lorsque nous, leurs supérieurs autoproclamés, leurs geôliers et gardiens, ne prenons pas en compte ces caractéristiques ; lorsque nous les traitons de manière irréfléchie, inconsidérée et cruelle.

Darwin lui-même en était conscient

Jusqu'à récemment il a été trop facile pour certaines personnes de m'accuser, ainsi que mes collègues, d'anthropomorphisme (le fait d'attribuer des caractéristiques humaines aux animaux), mais il ne s'agit nullement d'anthropomorphisme lorsque nous savons que des animaux possèdent réellement ces qualités. Darwin lui-même était conscient de ce continuum de l'expression émotionnelle, consacrant un livre entier à ce sujet en 1872, Expression of Emotions in Man and Animals, (l'expression des émotions chez l'homme et les animaux) et démontrant l'origine biologique de la vie émotionnelle de l'homme. Près d'un siècle plus tard, la communauté scientifique et le grand public reconnaissent finalement la véracité de ses observations.

Cela étant, ces cercles d'influence, et particulièrement ceux qui possèdent des intérêts particuliers dans l'utilisation des animaux et dans les mauvais traitements qui leurs sont infligés, continuent d'utiliser ce terme moqueur d'«anthropomorphisme», mais leur voix se fait de plus en plus faible et le mot sonne de plus en plus creux. Les insultes du type «animalistes», «bichonneurs d'éléphants», «extrémistes», «radicaux» et autres ont toujours cours mais je dirais à ceux qui nous accusent : ne confondez pas compassion et faiblesse. Ne confondez pas vérité et extrémisme. Finalement, la vérité l'emporte toujours.

C'est nous qui manquons d'empathie

Je trouve étrange que les gens ne se rendent pas compte que des éléphants tels que Susi et Yoyo à Barcelone, Billy à Los Angeles, Lucy à Edmonton et les innombrables autres individus qui se balancent et dodelinent de la tête, confinés dans leur isolement, sont malheureux, alors que cela saute aux yeux. Je dois me rappeler que ces personnes n'ont ni le même point de vue ni la même expérience que moi. La plupart des directeurs de zoo, de cirque et des gardiens d'éléphants n'ont jamais eu l'opportunité d'étudier les éléphants dans la nature ; en effet, certains n'ont jamais vu d'éléphant sauvage. Les autres éléphants malheureux enfermés dans d'autres zoos et d'autres cirques sont leur seul point de comparaison.

En outre, de nombreuses personnes pensent encore que d'autres animaux (car nous sommes tous des animaux) sont, d'une manière ou d'une autre, totalement différents de nous. Elles pensent que d'autres animaux n'éprouvent pas des émotions, des sentiments et des désirs comparables et qu'ils ne sont pas conscients de leur propre situation.

Des études scientifiques rigoureuses nous apprennent pourtant que les éléphants éprouvent réellement des émotions, des sentiments, des désirs et qu'ils peuvent pleinement réfléchir à leur situation. Des observations menées sur le long terme nous apprennent que les éléphants sont capables d'empathie. Prenons donc un moment pour faire preuve nous-mêmes d'un peu d'empathie.

En sécurité dans la grande famille

Imaginez à quoi cela ressemblerait d'être un éléphant. Il faut un peu d'imagination dans un premier temps, mais mettez-vous à l'aise avec votre corps imposant, avec votre extraordinaire sens de l'odorat et avec votre perception aigüe des basses fréquences. Considérez la possibilité de faire partie d'une grande famille composée d'arrières grands-mères, de grands-mères, de tantes, de cousins, de petits-cousins et de cousins au deuxième degré, ainsi que de frères et de sœurs. Votre famille est agréable et loyale, et elle est présente lorsque vous avez besoin d'elle. Une matriarche expérimentée, sage et respectée vous montre le chemin, s'assurant que les bonnes décisions sont prises en situation de crise. Vous parcourez quotidiennement de longues distances, voyageant parfois loin de votre tribu, mais votre retour est accueilli avec joie. Vous entretenez des liens étroits avec des parents plus éloignés avec lesquels vous êtes conjointement liés à d'autres au sein d'un clan comptant des centaines d'individus. Vous rencontrez régulièrement ces nombreux individus lors de votre recherche quotidienne de nourriture, d'eau, d'amis et de partenaires, vous reconnaissez de loin leurs différentes voix et vous savez distinguer leurs différentes odeurs. Vous partagez la joie et la peine des autres, et pleurez ceux qui sont partis. Vos souvenirs restent présents dans votre mémoire pendant des décennies. Vous êtes conscient de vous-même. Tout cela n'est pas très difficile à imaginer car, pour l'essentiel, les préoccupations d'un éléphant sont similaires aux vôtres.

Avec les yeux de l'amour

Maintenant, imaginez ce que cela peut être de voir des membres de votre tribu massacrés pour leurs défenses ou capturés pour être exposés dans des zoos, devenir artiste de cirque ou faire partie d'un safari organisé à dos d'éléphant. Placez-vous dans l'espace dans lequel vivent Susie et Yoyo ainsi que d'autres éléphants en captivité, dans votre corps imposant, visualisez ce que ce doit être de rester seul sans avoir rien à faire pendant des journées, des semaines, des mois, des années, des décennies.

Il n'y a aucune raison pour que les éléphants soient dans cette situation. Si suffisamment de personnes se sentent concernées, nous pouvons mettre un terme au commerce de l'ivoire, nous pouvons également en finir avec la capture des éléphants sauvages et avec leur maintien en captivité. Faisons la différence. Il faut juste changer de point de vue, individuellement. Entrons dans l'âge de l'empathie et de la préservation compatissante. En commençant aujourd'hui par penser à notre planète et à tous ses habitants. Nous avons tous le droit d'exister et de vivre la vie pour laquelle nous avons évolué. Les éléphants méritent mieux que ce que nous leur offrons aujourd'hui.

le calendrier de la Fondation Franz Weber 2011

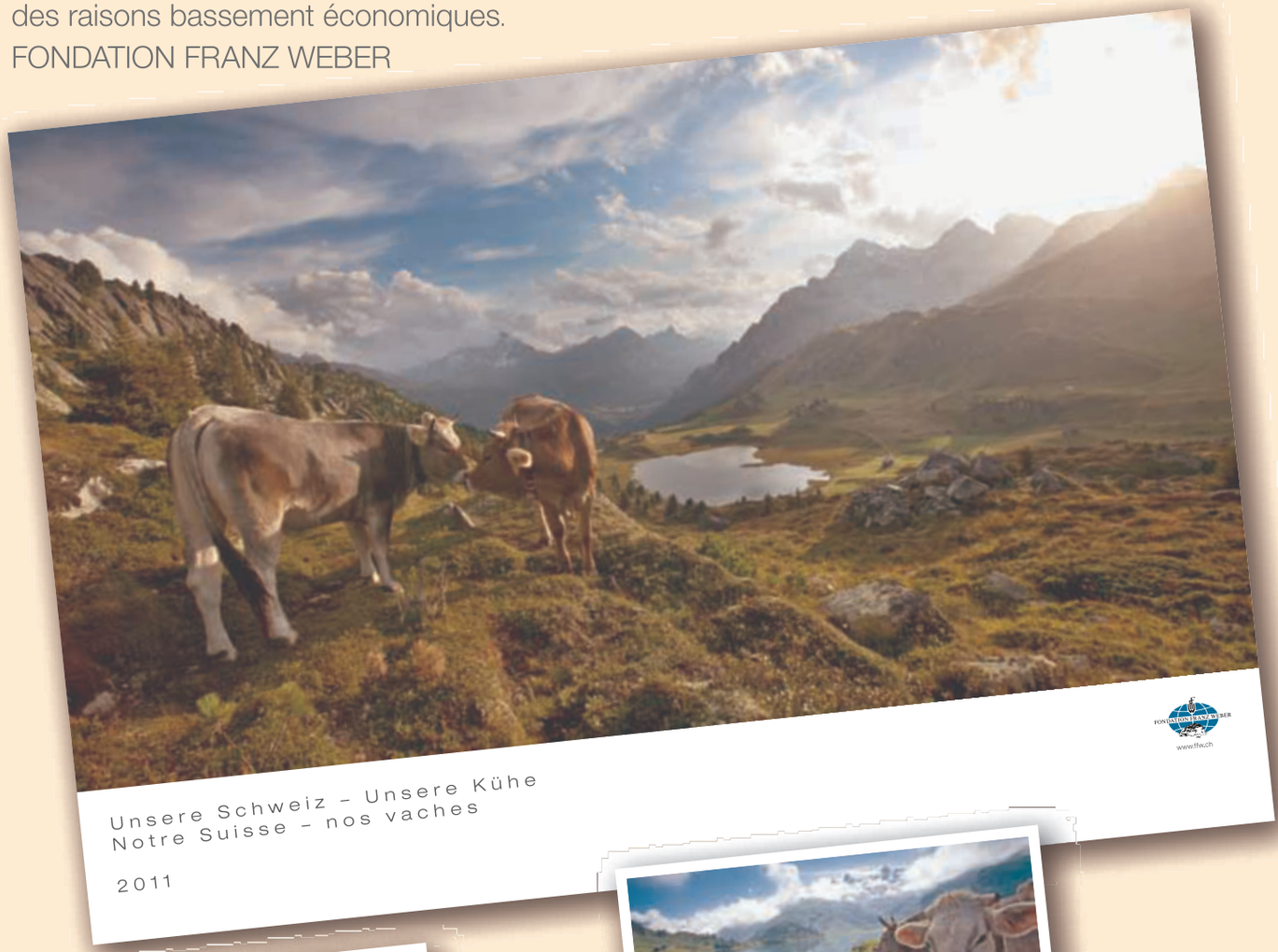
Notre Suisse – nos vaches

Préservons coûte que coûte ce qui nous reste de l'identité et de l'incomparable beauté de la Suisse !

Préservons ce qui nous reste de notre précieux sol suisse ! Crions halte au bétonnage et à la spéculation immobilière !

Et ne laissons plus nos vaches, animaux emblématiques de nos campagnes, être mutilées pour des raisons bassement économiques.

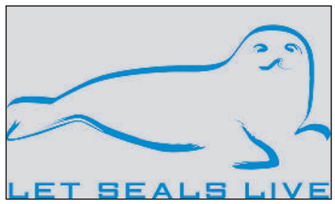
FONDATION FRANZ WEBER



Le cadeaux de Noël ideal

CHF 49.50 (48cm x 33cm), Bulletin de commande au verso

Bon commande Noël 2010



Quantité	Article	Prix.	Total
_____	Bébé phoque en peluche, 42 cm	SFr. 40.00	_____
_____	Bébé phoque de luxe en vison artificiel, 42 cm	SFr. 60.00	_____
_____	Pin phoque «Let seals live»	SFr. 7.00	_____
_____	Pin «Save dolphins and whales»	SFr. 7.00	_____
_____	Pin éléphant «Ne touchez pas à l'Ivoire»	SFr. 7.00	_____
_____	Set de 3 pins (phoque, dauphin, éléphant)	SFr. 20.00	_____
_____	T-shirt blanc en 100% coton avec logo «Let seals live» col V - S	SFr. 38.00	_____
_____	T-shirt blanc en 100% coton avec logo «Let seals live» col rond - S	SFr. 38.00	_____
_____	T-shirt blanc en 100% coton avec logo «Let seals live» col rond - M	SFr. 38.00	_____
_____	T-shirt blanc en 100% coton avec logo «Let seals live» col rond - L	SFr. 38.00	_____
_____	T-shirt blanc en 100% coton avec logo «Let seals live» col rond - XL	SFr. 38.00	_____
_____	Parrainage de chevaux australiens «Brumby» pour une année	SFr. 260.00	_____
_____	Parrainage de chevaux australiens «Junior» pour une année	SFr. 50.00	_____
_____	«Entre chiens et loups» contes de Franz Weber, 250 pages	SFr. 24.50	
_____	«L'homme aux victoires de l'impossible», biographie de Franz Weber, 366 pages	SFr. 38.00	_____
_____	«Le paradis sauvé» livre de Franz Weber (sauvetage des forêts alluviales de Hainburg), 237 p.	SFr. 25.00	_____
_____	«Des Montagnes à soulever» 1ère biographie de Franz Weber de 1976, 286 pages	SFr. 25.00	_____
_____	«La princesse des glaces et le bébé phoque Blanchon», 30 p., Illustration de Judith Weber	SFr. 10.00	_____
_____	«Celle qui aima Jésus» de Simone Chevalier, 247 p., avec préface de Franz Weber.	SFr. 30.00	_____
_____	5 cartes postales «Laissez-nous nos cornes»	SFr. 10.00	_____
_____	5 cartes diverses avec autocollants (animaux et paysages)	SFr. 10.00	_____
_____	5 cartes autocollants sujet oiseaux et girlandes «Paix sur la Terre pour la Création»	SFr. 10.00	_____
_____	Série de 4 cartes de vœux A6 de Judith Weber sans enveloppes	SFr. 10.00	_____
_____	Série de 8 cartes de vœux A5 de Judith Weber avec enveloppes	SFr. 25.00	_____
_____	Calendrier 2011 «Notre Suisse, nos vaches» avec 12 images (38 x 33 cm)	SFr. 49.50	_____
_____	Certificat de donateur FFW en faveur de la nature et des animaux	dès SFr. 100.00	_____
_____	Actions de Giessbach à Fr. 100.– + Fr. 30.– pour les frais	SFr. 130.00	_____
_____	Don spécial pour les animaux	SFr.	_____
		MONTANT TOTAL (port compris)	_____

Veuillez adresser les articles et la facture à

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NPA et localité: _____

Téléphone: _____ e-mail _____

Date: _____ Signature: _____

Veuillez avoir l'obligeance de renvoyer ce bulletin de commande par courrier, Fax ou e-mail :

Fondation
Franz Weber,
Case postale,
CH-1820 Montreux,
Tel. 021 964 24 24,
FAX 021 964 57 36
ffw@ffw.ch

Recettes GrandV

Corbeille-Cadeau

Un cadeau parfait pour un être aimé, pour lui faire connaître les produits végétariens Grand V, ou simplement pour lui faire plaisir.

Corbeille contenant:
1x Terrine « Grandhôtel » 250 gr,
1x Crème gourmande Forestière 200 gr,
1x Seitan Traditionnelle 200 gr,
1x Hachi maison 200 gr,
1x Rillettes Gourmet Party 200 gr
Pour seulement: CHF 65.–

L'équipe Grand V vous souhaite de joyeuses fêtes !

Terrine „Grandhotel"
Nouveauté absolue dans le domaine de la terrine. Jusqu'à présent, il était difficile de trouver des terrines végétales sans gélatine ou œufs. Vous pouvez servir cette terrine savoureuse comme il vous plaira: en entrée, en repas léger ou en repas principal, accompagnée de pommes de terre cuites et d'une salade. Composition: La terrine est composée de fines tranches de Seitan, et elle est remplie de Tofu fumé, d'herbes, de pistaches, de crème et d'épices divers.

«Rillettes» Gourmet-Party
A varier selon les goûts : cette pâte à tartiner piquante s'emploie aussi bien sur des tranches de pain, sur des crackers, pour décorer des créations d'apéritifs ou diluée avec du lait ou du bouillon de légume comme sauce à tremper pour légumes et pain, ou encore pour farcir des pommes de terre au four, etc. Composition: Tofu, noix, moutarde, herbes fraîches, épices.

Seitan mariné belle jardinière
La première création de notre ligne antipasti. A picorer comme apéritif, coupé en petits morceaux pour agrémenter la salade, etc. Idéal comme en-cas. Un délice!
Composition: Le plat est fait de légumes marinés relevés tels que céleri, oignons, carottes, choux fleur, et de cubes de seitan rôtis, le tout rehaussé d'herbes de Provence : basilic, thym etc. (produit végétalien)

Emincé «Bombay»
Un délire des sens ! Vous serez enchanté par la grande variété des arômes de ce curry équilibré – et vos invités apprécieront ! A servir avec du riz, de l'Ebli, des lentilles, etc. Composition : Epices variés, oignons, mélanges de curry, Seitan émincé. (produit végétalien)

Stroganoff de seitan GrandV
Un émincé de seitan accompagné d'une sauce raffinée mais douce, que vous pourrez assaisonner et relever à votre goût. Poivre blanc, poivre de Cayenne et Tabasco s'y prêtent à merveille, tandis que des lanières de poivrons viendront ajouter la dernière touche. A servir avec du riz, avec de la polenta ou même des röstis. L'alternative idéale au Stroganoff original!

Spezzatino di seitan alla nonna
«Con tutte le sapori della cucina italiana», de petits morceaux de seitan, une sauce tomate succulente et beaucoup d'herbes fraîches. Il s'agit d'un produit à double emploi : utilisé comme met complet ou comme sauce « al sugo », il s'accorde à merveille à toutes les sortes de pasta. Vous pouvez également en napper des légumes de saison, les saupoudrer ensuite de parmesan et gratiner le tout au four – et vous avez un repas complet avec le «Buon gusto della cucina italiana». (produit végétalien)

Emincé «Saveur d' Asie»
Un plat piquant et savoureux qui vous emmène en Asie, le temps d'une évasion culinaire. Vous pouvez affiner ce plat de base de diverses variations créatives. A servir avec du riz basmati par exemple. Composition: Seitan émincé, légumes Sichuan, huile de sésame, Sweet Chili, bouillon de légumes et épices. (produit végétalien)

Emincé «Traditionnelle»
Qui ne connaît pas l'Emincé Zurichois ! Vous pouvez utiliser ce plat «Gastronomique» dans sa version originale ou ajouter des ingrédients à votre guise. Accompagnez de rösti. Très bon également avec des pâtes. Composition: Seitan émincé, champignons frais, crème, bouillon de légumes.

Hachi « Maison »
Le hachis et cornettes, un met classique redevenu tendance que nous offrons désormais en variante végétarienne. A accompagner de nouilles, Rösti, purée de pommes de terre, de riz, etc. Composition : hachis de seitan et sauce brune. (produit végétalien

Crème gourmande „pomodori"
Tofu, tomates séchées, herbes, épices

Crème gourmande „basilico"
Tofu, basilic, roquette, herbes italiennes, épices

Crème gourmande „forestière"
Tofu, champignons, huile à la truffe, épices

Ces crèmes sont parfaites sur des crackers ou sur du pain frais. Délicieuses également dans les sandwichs. Autres possibilités : Comme farce pour tomates ou poivrons, comme sauces savoureuses accompagnant les pâtes. L'ingrédient principal en est le tofu, travaillé en une fine purée et fournissant toutes les protéines nécessaires. C'est ainsi que ces crèmes remplacent, entre autre, le jambon, le salami, le fromage etc. d'une façon naturelle, saine et délicieuse.
Les 3 crèmes sont végétaliennes.

Stroudel d'automne – un régal

Recette (pour 2 personnes)

1 verre de rillettes GrandV
1 œuf
50 g de poireau – coupé en tranches fines (rondelles)
100 g de courge – coupée en dés de 1 cm
80 g de fromage à pâte dure – coupé également en cubes de 1 cm
100 g de champignons frais (chanterelles, bolets coupés en tranches, etc.)
10 g d'huile d'olive
Sel, poivre
1 rouleau de pâte pour tarte flambée (p.e. «Leisi»)
10 g de truffes fraîches (à volonté, la recette a également très bon goût sans les truffes)
1 jaune d'œuf

Préparation:
Mélanger les rillettes avec l'œuf jusqu'à obtenir une consistance lisse.
Etaler sur la pâte déroulée. Faire revenir les dés de courge dans la poêle à frire à feu vif jusqu'à l'obtention d'un blond doré. Assaisonner, laisser refroidir et répartir sur la préparation.
Répartir par-dessus les rondelles de poireau et les champignons crus et assaisonner avec le moulin à poivre.
Terminer en répartissant les dés de fromage de manière égale et enrouler le tout dans le sens de la longueur.
Déposer sur une plaque couverte de papier sulfurisé et badigeonner avec le jaune d'œuf.
Cuire 25 minutes au four à 220 degrés.

Découper le stroudel en rondelles, parsemer à volonté de truffes et servir.
Comme garniture ou sauce, nous servons courges rôties, raisins, airelles rouges, crème fraiche et crème forestière GrandV.

Bon appétit!
L'équipe GrandV

Commande de Produits GrandV

Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 17.50	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 12.00	_____
_____	0004	Crème gourmande «Basilico»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	0005	Crème gourmande «Pomodori»	Verre	200 gr	CHF 13.70	_____
_____	0006	Crème gourmande «Forestière»	Verre	200 gr	CHF 14.85	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.65	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.75	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 12.15	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 10.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 15.75	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 10.70	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 16.50	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 9.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 11.00	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 16.25	_____
_____	1013	Hachi «Maison»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	1014	Hachi «Maison»	Verre	400 gr	CHF 16.70	_____
_____	7001	Corbeille cadeaux (1x Rillettes Gourmet-Party, 1x crème Forestière, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Hachi maison, 1x 250 gr Terrine,)				
		Corbeille			CHF 65.00	_____
	Port et frais emballage écologique				**Total**	_____

Nom/Prenom: _____

Adresse: _____

Code postale, lieu: _____

Téléphone: _____

Date: _____ Signature: _____

Talon de commande, à envoyer à la Fondation Franz Weber, «Grand V», case postale, 1820 Montreux, Fax 021 964 57 36
Fini à l'expédition dans les trois jours ouvrables
Commandez par Internet: www.grandv.ch

Giessbach dans un paysage hivernal féérique

Le Grandhotel Giessbach, un hôtel qui sommeille en hiver?

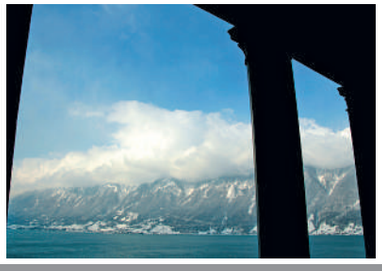
Pas tout à fait – De petits salons intimes et feutrés ainsi qu'une cuisine de tout premier ordre vous attendent au beau milieu d'un paysage hivernal féérique.

Une expérience unique et séduisante dans la chaleureuse atmosphère de Giessbach.

Que cela soit pour une fête de famille, d'anniversaire, d'entreprise ou un dîner de Noël, l'équipe de Giessbach est à votre disposition sur réservation.

Salles de 15 à 70 personnes
Hébergement possible à partir de 20 personnes

Pour de plus amples informations appelez-nous au : +41 (0)33 952 25 25



Grandhotel Giessbach, CH-3855 Brienz BE, Telefon +41 (0)33 952 25 25, Fax +41 (0)33 952 25 30, grandhotel@giessbach.ch, www.giessbach.ch